

L'ECONOMISTE

30 ans de fidélité



Système de Management de la Qualité
certifié ISO 9001 version 2015 par
BUREAU VERITAS MAROC



30 ans avec vous, les grands moments

Science et technique

AVEC une rapidité époustouflante, les États-Unis sont devenus le pays où il y a le plus de maladies et le plus de morts que n'importe où dans le monde. Fin janvier en effet, devant les participants au Forum de Davos, le président Trump avait affirmé qu'il n'existait qu'un seul patient aux USA. Chacun se souvient des déclarations ultra-optimistes, qu'il doit contredire maintenant.

C'est là que le Maroc a été propulsé comme pays exemplaire: «Le roi du Maroc a choisi la vie de son peuple quand Trump choisissait l'argent», proclamait un journal américain très agressif, mais loin d'avoir une influence majeure dans l'ensemble américain.

Les deux partis politiques, en butant avec virulence, se sont et à l'extérieur. On aura noté que le terrain du coronavirus n'ont guère investi garde l'opportunité de faire d'accuser la Chine.

En politique étrangère, la première puissance mondiale retrouve elle-même s'efface devant le comportement des géants. Là, des diplomates pour monter en épingle le moindre incident chinois ou russe. Déroulement une campagne de marketing médical destinée aux Tunisiens, ce n'est pas de l'Europe, c'est de la Chine.

Mais on s'attend à ce que le gouvernement sur des coups de tambour à Canton. Il y a quelque chose de cassé dans ce monde, que le virus, pens. Il y a peu, on se battait pour un gouvernement ou un territoire. Maintenant, la guerre se passe assaut d'une domination technique et scientifique.

Nadia SALAH

Enquête L'Economiste

Le Covid et les Marocains

- Mesures approuvées à...
- Attention! L'inquiétude est proportionnelle au revenu
- Enquête web hors normes: 1.288 personnes

Voir pages 2 à 5

Entretien exclusif avec le ministre de la Santé

PREMIÈRE sortie médiatique pour le ministre de la Santé depuis la crise du Covid-19. En exclusivité pour L'Economiste, Khalid Attaleb détaille la situation épidémiologique du Maroc en toute franchise. Des résultats encourageants pour le traitement à la chloroquine, et une situation sous contrôle.

Voir pages 6 & 7

Ca Hausse

LORSQU'ON parle des réformes entreprises, ça peut vouloir dire qu'il n'y a pas assez. Lorsque l'autre vous invite à poursuivre les efforts de réduction de déficits, ça peut signifier qu'il n'y a pas assez. Les réformes entreprises, ça peut vouloir dire qu'il n'y a pas assez. Les réformes entreprises, ça peut vouloir dire qu'il n'y a pas assez.

- Répercussion certaine sur les cargaisons de juin
- Compensation: 5 milliards d'arriérés

Voir page 14

Oubliée, la muette!

Les F&B ont été et en quelques heures ont été oubliés. Les F&B ont été et en quelques heures ont été oubliés. Les F&B ont été et en quelques heures ont été oubliés.

Mohamed BENABID

Une architecture technocrate

Des profils confirmés dans leurs secteurs respectifs

- 7 femmes dans l'équipe Akhannouch
- Fettah Alaoui et Lekjaâ, le tandem des Finances

Voir pages 2 à 4

Comment est née et s'est développée

UN journal est un produit éphémère; il vit un jour. Le lendemain il devient obsolète, un autre le remplace. Et pourtant il n'y a rien de plus permanent qu'un journal, surtout L'Economiste. Le temps façonne ce journal et ses lecteurs et ils en témoignent à l'occasion de nos 30 ans, de vos 30 ans de lecture.

L'Economiste d'aujourd'hui, c'est donc l'actualité du jour, mais aussi l'expérience des journalistes qui écrivent, des compétences qui se déploient, pour sélectionner un sujet, un «angle» un style, un titre, une photo, et qui créent ce rapport de fidélité, de complicité avec les lecteurs... C'est ce qui en fait une institution établie. A tel point que beaucoup de nos témoins n'imaginent pas l'économie marocaine sans «L'Economiste».

Certains étaient de jeunes étudiants au moment de sa création, et ils ont grandi avec, professionnellement du moins. D'autres, déjà des cadres ou des entrepreneurs chevronnés se souviennent de toutes les batailles du Maroc, qu'il a couvertes ou même portées: les plus belles comme les privatisations, Tanger Med ou le TGV... ou les noires comme la campagne d'assainissement.

Une institution pérenne, c'est déjà l'ambition des promoteurs de Eco-Médias, créée fin 1991 que pour n'éditer qu'un hebdomadaire tous les jeudis. A l'origine, une enquête sur le salaire des cadres réunit au cabinet d'études Sunergia M. Mawlawi et les deux journalistes économiques les plus chevronnés, Nadia Salah et Naceur Edine El Afrit. Bien inspirés ils réunissent un capital, 1 million de dirhams, partagé entre quelques individus qui allaient y travailler et des investisseurs institutionnels. Tous enthousiastes pour un projet qui allait les fédérer. Nadia Salah et Naceur Eddine El Afrit sont rejoints par un professeur de droit, Abdelmounaïm Dilami, un cadre d'entreprise industrielle, Khalid

Belyazid. Pour les accompagner des institutionnels habitués à investir de gros montants à contrôler les entreprises, qui, ici, se contentent de 10% tout au plus. L'ONA (aujourd'hui El Mada), Sopar (Famille Kettani qui

rahmane Essaidi, l'expert-comptable le plus en vue de l'époque, choisi pour veiller, non à l'équilibre du débit et du crédit, mais à l'équilibre du capital et du travail associés.

Cette dream team a décidé de créer, au-delà d'un

déjà un défi pour l'époque où l'essentiel de la presse à l'époque était partisane. L'Indépendance de tout pouvoir économique, annonceurs ou même actionnaires est un autre défi pour un journal économique. Cette règle s'est imposée dans le temps, avec quelques résistances, aux ministres, agences de publicité, partenaires divers, et bien sûr à tous les actionnaires qui

allaient se succéder au gré des cessions jusqu'aux actionnaires devenus majoritaires depuis mars 2020 via Trispolis. Cette holding est détenue par Best Financière, un leader de la distribution avec notamment Label Vie, Carrefour et par Sunergia un actionnaire du premier jour; mais depuis ce jour l'effectif a changé. Il est de 150 personnes et il n'y en avait que 15 au démarrage, dans une petite villa du quartier des hôpitaux à Casablanca, loué auparavant au service commercial de la Roumanie communiste. Les fonctionnaires ont dû partir rapidement car le communisme vient d'imploser; en 1991, le mur de Berlin tombe. Le monde entre dans l'ère de l'après-guerre froide, le Maroc avec, et L'Economiste aussi. Etre là au bon moment, n'est-ce pas le secret de la réussite d'une entreprise?

Le bon moment c'est la fin des années de plomb et l'ère des droits de l'homme, du capitalisme triomphant et de la mondialisation. Et la liberté politique, c'est une presse libre, crédible, et donc des lecteurs. La liberté économique, c'est la concurrence, et donc de la publicité. Des lecteurs et des annonceurs, voilà le fonds de commerce d'un bon journal. Et cette réussite économique va permettre d'entretenir la réussite éditoriale.

Le nouvel hebdomadaire du jeudi va ainsi être le miroir de toute cette effervescence des années 90 du Maroc: les privatisations, le démantèlement tarifaire, la mise à niveau, l'organisation du GATT à Marrakech... jusqu'à la malheureuse expérience de la «campagne d'assainissement»

La première «Une»



hebd-
domadaire, une institution pérenne, appelée à durer au-delà des hommes qui la font.

Et pour cela ils ont consacré une règle, l'indépendance de la rédaction, seule responsable des informations et des articles publiés. Bien entendu dans le cadre de la ligne éditoriale, libérale et sociale, respectueuse des droits et institutions du pays. L'indépendance de tout pouvoir politique est

l'institution Eco-Médias

Les premières publicités



30

teurs....Fort de cette proximité, L'Economiste comprend que le rythme hebdomadaire ne suffit plus et que l'information économique s'accélère. L'hebdomadaire se transforme en quotidien malgré tous les doutes, et marche sur les pas des journaux économiques des pays développés : Les Echos en France, ou le Financial Times en Angleterre... dans la foulée il enfourche les Nouvelles Technologies de l'Informa-

tion et crée un des premiers sites Internet du Maroc pour l'information en continu.

Et après un quotidien, un deuxième. L'entreprise Eco-Médias se lance dans un autre pari, le quotidien généraliste. ET dans la langue du pays Assabah. Contre l'avis de tous : à l'époque le quotidien en arabe est le monopole de la presse partisane et militante. Que vient faire une entreprise de presse privée? Réponse, son métier, celui de l'information, objective, professionnelle. Et Assabah deviendra le premier journal du pays, et donc le plus traduit et copié par des sites sans scrupules. Mais pour deux journaux, il faut une imprimerie. Ce n'est plus du service mais de l'industrie, des machines, le casse-tête de la maintenance. Tant mieux Eco-Médias crée Eco Print qui imprime pour le groupe, et pour les confrères et aujourd'hui pour les écoles. Elle s'est diversifiée dans le livre. Du livre à l'école, le groupe crée l'ESJC Ecole Supérieure de Journalisme et de Communication ; une mine de talents pour ses rédactions, pour les

confrères, et toute la galaxie du digital et de l'audiovisuel libéré dont Atlantic Radio la station du groupe.

Sur les ondes, sur Internet, sur le papier dans les kiosques, en français en arabe, l'hebdomadaire créé il y a

a n s a généré aujourd'hui de multiples services d'information, aujourd'hui si utiles aux marocains dans leur vie professionnelle ou personnelle. La reconnaissance, la fidélité de ses lecteurs de ses annonceurs, tous ses liens, sont aujourd'hui sa richesse, son capital immatériel qui mobilise ses troupes pour 30 ans encore. □

Khalid BELYAZID

Les filiales





Les 30 ans de L'Economiste:

■ Othman BENJELLOUN, président de Bank Of Africa

A l'occasion du 30^e anniversaire de la création de L'Economiste, j'adresse mes félicitations au Groupe Eco-Médias et à l'ensemble de ses collaborateurs. Grâce à votre compétence et à votre mobilisation quotidienne, vous avez su, durant ces trois décennies, bâtir au Maroc un groupe média de référence. Je voudrais rendre hommage plus particulièrement aux Dirigeants-Fondateurs du journal qui ont su percevoir et anticiper les mutations profondes à l'œuvre au sein de l'économie marocaine, telle l'importance grandissante des marchés financiers, et proposer alors un outil d'information, au départ hebdomadaire puis rapidement devenu quotidien, en tant que source précieuse d'informations pour les opérateurs économiques et l'opinion publique en général.



L'ADN de L'Economiste, voulu par ses initiateurs, semble avoir été celui d'une quête constante de qualité de l'information et de sa fiabilité, d'analyse pertinente de sujets importants. Il a été également celui de la préservation de l'indépendance de la rédaction et de la diffusion.

Cette marque de fabrique, alors que le Groupe Eco-Médias est devenu multimédia et digital, demeure une constante que le lecteur a plaisir à découvrir chaque jour.

Nous espérons qu'à l'avenir, cette Success Story dans le monde des médias marocains, en matière de formation des journalistes et en faveur de la promotion de la recherche en sciences économiques, se sera élargie à l'échelle continentale africaine. Je souhaite alors plein succès pour les nombreuses années à venir aux dirigeants et collaborateurs du Groupe Eco-Médias dans l'exercice de la noble mission qui est la leur.

■ Mohamed Hassan BENSALAH, PDG du groupe Holmarcom

Je me rappelle avoir découvert L'Economiste en décembre 1991, lors des vacances de fin d'année que j'ai passées au Maroc, alors que j'étais encore étudiant à Paris. Une découverte qui m'avait marqué au vu de la ligne éditoriale et la qualité journalistique du support qui venait de publier ses tout premiers numéros.

Quelques mois après, quand je suis rentré définitivement au Maroc, j'en suis devenu un lecteur assidu. Depuis, j'ai suivi de près non seulement l'évolution de cet hebdomadaire, devenu quotidien plus tard, mais aussi le chemin parcouru par son éditeur, le groupe Eco-Médias.

La place incontournable qu'occupe aujourd'hui L'Economiste dans le paysage médiatique marocain témoigne d'un grand professionnalisme, d'une expertise certaine et d'un modèle de développement solide, ce qui lui a permis de continuer à se démarquer dans un secteur qui s'est complètement transformé, tout en restant fidèle à l'âme du journal, tel que créé il y a 30 ans. Longue vie à L'Economiste et bravo à l'ensemble des équipes qui veillent à nous fournir un journalisme de qualité au quotidien!



■ M'barka BOUAIDA, présidente de la région Guelmim-Oued Noun



Dès les premières années suivant sa parution, L'Economiste s'est distingué par son objectivité et son professionnalisme et devenu, très vite, un support indispensable à tous les décideurs, mais aussi à tous les lecteurs en quête d'une information fiable et de qualité. De l'info, de l'analyse, des statistiques, des enquêtes, des sondages, etc, cela témoigne d'un contenu très riche

faisant du quotidien un titre de référence de la presse économique nationale, mais pas uniquement! Le journal a su s'adapter, s'ouvrir aux régions, garder sa ligne éditoriale et son format initial, tout en s'ouvrant sur le digital, accompagnant ainsi les changements et les transformations de notre quotidien. L'Economiste est aussi un modèle d'ouverture sur le monde, notamment par sa participation à des initiatives de presse à dimension internationale, mais aussi en exportant son modèle et son savoir-faire en Afrique subsaharienne, à travers L'Economiste du Faso. Je tiens à saluer l'engagement et la résilience de L'Economiste qui, malgré le contexte difficile au début du Covid, a continué à fournir quotidiennement, aux lecteurs leur tabloïd préféré, sous format numérique, à titre gracieux, en un geste de générosité et de solidarité.

■ Adil DOUIRI, fondateur de CFG Bank et du groupe Mutandis

L'Economiste et Casablanca Finance Group (aujourd'hui CFG Bank), dont je suis l'un des fondateurs, sont nés à peu près en même temps, l'un en 1991 et l'autre en 1992. Ils avaient beaucoup de ressemblances: les deux entreprises voulaient incarner un vent de fraîcheur, de modernité, de savoir-faire technique et d'éthique professionnelle. Les deux entreprises accordaient la priorité absolue à la qualité des ressources humaines et à la création d'un environnement favorable à leur épanouissement. Il y a d'abord eu L'Economiste en fréquence hebdomadaire, que nous lisions tous religieusement à sa parution. Il y a eu



ensuite le grand défi du passage au quotidien, sans perdre ni substance ni qualité. Il y a eu aussi l'imprimerie Eco-print, le succès rapide et fulgurant de Assabah, immédiatement parmi les premiers tirages des quotidiens arabophones. Puis vint l'époque des radios privées et la création d'Atlantic radio, qui m'accompagne tous les jours dans ma voiture. Il y a eu aussi l'école de journalisme, outil fondamental pour professionnaliser le métier et surtout installer son éthique. Abdelmounaim Dilami, Nadia Salah, Khalid Belyazid, Mohamed Benabid, Nader Mawlawi, Jean-Luc Martinet et tellement d'autres qui ont incarné cette belle aventure, porteuse de modernité, d'éthique et de sérieux et dont notre pays peut être fier. Longue vie au groupe Eco-Médias et plein de succès pour les 30 prochaines années!



Nos grands lecteurs témoignent

■ Mohamed Karim MOUNIR, président du groupe BCP

À l'occasion du 30e anniversaire de L'Economiste, je voudrais adresser mes meilleurs vœux de prospérité et de réussite à ce support de grande qualité. Je voudrais également féliciter les journalistes et les responsables de ce journal qui en ont fait, à force de sérieux et de persévérance, un fleuron de la presse nationale et un exemple d'entreprise performante au Maroc ainsi que sur le continent.

Lecteur fidèle de L'Economiste, j'ai pu apprécier dès ses premières éditions, son traitement professionnel de l'économie nationale et internationale mais aussi des différents thèmes liés à l'actualité et à l'évolution de la société. De même, le journal a su se démarquer grâce à sa ligne éditoriale neutre et indépendante.

Au fil des années, L'Economiste a accompagné les principales évolutions de l'économie et de la société marocaines. Je lui souhaite de continuer à remplir cette mission pendant de longues années encore.



■ Hakim HAJOUI, nommé ambassadeur de Sa Majesté le Roi au Royaume-Uni et en Irlande du Nord



Le souvenir, dès l'enfance, de l'encre noire sur les doigts au toucher du papier, l'identité visuelle singulière, les rituels de lecture en famille autour du thé, l'immersion dans le monde économique... Depuis, le quotidien L'Economiste est resté un véritable compagnon de vie qui continue de m'enrichir en offrant une fenêtre grande ouverte sur l'actualité du Royaume et ses perspectives sur le monde. L'Economiste, c'est l'exigence « des choses bien faites », une vraie plateforme de partage de connaissances avec un traitement de l'information rigoureux, didactique et avec constance. Rien de surprenant, lorsque l'on sait que le média a lancé sa propre école de journa-

lisme il y a près de 20 ans. Tout cela rendu possible grâce à la vision et au leadership de ses fondateurs, à l'engagement et au professionnalisme de l'équipe rédactionnelle, à toutes ces femmes et ces hommes qui sont au service de l'actualité. Bravo et merci. Happy Birthday L'Economiste and see you hopefully in 30 years!

■ Fatima-Zahra MANSOURI, mairesse de Marrakech et ministre de l'habitat et la politique de la ville

À l'occasion du 30e anniversaire de L'Economiste, je tiens à féliciter l'ensemble des équipes de ce quotidien, devenu au fil des années une référence dans le monde des médias et de l'information de notre pays. Fidèle lectrice, j'ai eu plaisir à suivre l'évolution de ce quotidien et me réjouis d'avoir un support médiatique de cette grande qualité dans notre pays.

Nous savons tous ô combien une information sérieuse, fiable et objective peut être déterminante dans la construction d'une opinion publique avertie. Je salue par là, le management et l'ensemble des journalistes de L'Economiste pour le travail réalisé au quotidien durant ces trois décennies, en vue de contribuer au développement de notre démocratie, et lui souhaite encore de longues années de prospérité et de réussite.



■ Mahi BINEBINE, artiste peintre

Un ami m'a raconté qu'il était devenu accro aux mots croisés grâce à son dentiste. Pour faire passer le temps, il avait trouvé dans la salle d'attente un magazine sans intérêt et dut s'attaquer à la grille de mots croisés. Il m'est arrivé à peu près la même aventure, au sens où je suis reconnaissant au salon de la RAM à l'aéroport de Marrakech, de m'avoir fait découvrir L'Economiste. J'ai enseigné les mathématiques et j'ai cru que cela me faciliterait plus qu'à d'autres l'accès aux arcanes de l'économie, ou à tout le moins, de saisir dans les grandes lignes les bouleversements de l'économie mondiale. J'ai dû déchanter il y a bien longtemps et me contenter des gros titres des médias, sans même chercher à acquérir un minimum d'outils pour rester au diapason de l'évolution du monde et ne pas mourir idiot. Jusqu'au jour où un ami m'a recommandé un éditorial d'une revue économique qui avait une certaine autorité dans son domaine et qui traitait de l'interdépendance de l'économie mondiale. Il parlait de L'Economiste. J'y ai découvert en effet qu'on pouvait aborder des sujets en apparence complexes et les rendre accessibles au plus grand nombre. Du reste, c'est le propre des grands esprits d'éviter les mots savants et les tournures alambiquées, pour mieux partager le savoir; et ce n'est pas le plus facile des chemins; loin s'en faut. D'aucuns appellent cela vulgariser. Pas moi.

Je fais observer à ceux qui prennent le temps de lire, qu'un journal économique qui ne parle que d'économie et de finance n'est pas plus attirant qu'un prédicateur barbu, un soir de Real-Barça. L'économie étant un tout, il lui faut un journal qui parle de tout. Et comme j'adore parler des trains qui arrivent à l'heure, je prends un immense plaisir à témoigner que L'Economiste aborde précisément tous les domaines constitutifs de l'économie mondiale. Et ma foi, cela va de l'explication pédagogique et documentée d'un événement aussi bien économique que financier, à l'état de santé des entreprises, des banques et des sociétés, aussi bien au niveau national que régional et bien sûr international. Tous ces sujets sont examinés avec la rigueur qui sied aux véritables analyses et aux enquêtes sérieusement documentées. La politique n'est pas en reste évidemment, mais, tout comme pour les pages économiques, je ne peux prétendre à une objectivité caractéristique de ce journal, pour la simple raison qu'il doit comme tous les médias, ménager la chèvre et le chou et convoquer régulièrement autant de cas d'amnésies sélectives que de possibles difficultés de fin de mois. Je laisse pour la fin, l'une des raisons principales qui expliquent ma fidélité à ce journal. C'est son intérêt grandissant pour l'art et la culture, ses pages entières consacrées au cinéma, au théâtre, à la peinture et à l'art en général. Il est même l'un de nos rares journaux à aider, à financer et à promouvoir un certain nombre d'initiatives novatrices et originales. Je viens d'apprendre qu'il sponsorise et accompagne la version actuelle du Festival des Cultures Soufies de Fès. Raison de plus de ne pas faire l'économie d'un chaleureux compliment. Chapeau bas et longue vie.





Les 30 ans de L'Economiste:

■ Fouzi LAKJAA, ministre délégué auprès du ministre de l'Economie et des Finances, chargé du Budget



C'est avec un grand plaisir que je viens vous adresser mes sincères et chaleureuses félicitations pour le 30e anniversaire du journal. Il s'agit là d'une reconnaissance bien méritée vis-à-vis des fondateurs de L'Economiste et de toute son équipe ayant toujours veillé à maintenir à un haut niveau la qualité du journalisme marocain, pour la concrétisation d'un parcours remarquable, fait de compétence, de professionnalisme, et de sens d'objectivité et de rigueur. Ce journal qui ne ménage aucun effort pour exercer

ce «métier noble» avec un dévouement et une générosité irréprochables, de nature à ce que tout ce qui façonne sa personnalité, hisse le niveau des connaissances du grand public sur un sentier fiable, averti et responsable en termes d'informations et d'analyse économique pertinente, à la hauteur des enjeux qui s'imposent. Un grand bravo à cette référence au quotidien, qui a su vulgariser avec profondeur et crédibilité, l'information scientifique et technique et la rendre accessible. Je ne peux qu'en être fier et je souhaite longue vie à ce grand projet.

■ Nouredine BENSOUDA, trésorier général du Royaume



Pertinence de l'information, objectivité de la ligne éditoriale, analyse claire et incisive de l'actualité..., autant d'attributs qui fondent l'identité du quotidien «L'Economiste» et forment sa réputation de leader dans le paysage de la presse économique dans notre pays. «L'Economiste» en particulier et la presse en général jouent, à l'évidence, un rôle de premier ordre d'information des décideurs en charge de l'élaboration des politiques publiques et de relais d'explication et de vulgarisation vis-à-vis de l'opinion publique. A l'occasion du 30e anniversaire de

«L'Economiste», je tiens à vous présenter mes vives félicitations en vous souhaitant plein succès dans le noble travail que vous effectuez au service de nos concitoyens.

■ Hassan BOUBRIK, directeur général de la CNSS



L'Economiste a parcouru un chemin exemplaire depuis son lancement il y a 30 ans, 30 ans de succès, durant lesquelles le journal a su s'imposer comme une référence et comme une source d'information économique fiable et impartiale.

Étant un lecteur assidu du journal, j'ai pu apprécier la qualité de ses articles et de ses analyses sur les

■ Mohamed HORANI, président du groupe HPS

Je félicite toute l'équipe du journal L'Economiste qui fête en ce mois d'octobre 2021 son 30e anniversaire. Je suis un lecteur assidu de L'Economiste depuis le siècle dernier. Ce quotidien économique a su s'adapter à tous les changements qui ont marqué le monde et le Maroc durant trois décennies. J'y ai toujours trouvé l'information utile et l'analyse pertinente sur les actualités économiques et politiques, nationales, régionales et internationales. J'ai été sollicité à maintes reprises par des journalistes de L'Economiste pour exprimer un avis ou une opinion sur un thème ou une actualité. J'ai pu constater à chaque fois le professionnalisme de ses journalistes, leur indépendance et la justesse de leurs questions et commentaires.

Parmi les nombreux événements organisés par L'Economiste, je dois saluer particulièrement le Prix pour la recherche en économie, gestion et droit qui récompense les meilleurs travaux de thèse et de mémoire de l'université marocaine. Cet acte généreux qui a connu sa 17e édition en 2021 témoigne de l'engagement citoyen du journal. Je souhaite longue vie au journal et bonne continuation à ses équipes...



politiques, les acteurs et les événements économiques. J'ai eu également l'occasion d'interagir avec les équipes du journal et d'être l'invité du club à plusieurs reprises. J'ai pu mesurer tout leur professionnalisme, leur indépendance et leur rigueur. Leur qualité et leur engagement ont sans doute contribué grandement au succès de L'Economiste. Ce succès est aussi dû à la vision de ses fondateurs et de ses dirigeants qui ont bâti une entreprise moderne, bien gouvernée et bien gérée, donnant ainsi l'exemple et ouvrant la voie vers une plus grande modernisation du secteur des médias.

J'adresse mes félicitations les plus chaleureuses aux dirigeants et à toute l'équipe du journal qui célèbre son 30e anniversaire.

■ Abdelmalek ALAOUI, président de l'Institut marocain d'intelligence stratégique

Il existait au Maroc, pendant plusieurs décennies un ordre immuable dans le paysage des médias. Le lecteur se voyait offrir soit une presse partisane, empreinte de l'idéologie et de la ligne des partis politiques, soit une presse officielle ou «semi-



officielle» qui reflétait quant à elle la vision de l'Etat. Au début des années 90, L'Economiste est venu bousculer cet ordre établi avec une ligne indépendante, crédible, et un centre de gravité centré sur l'économie, à un moment où le Maroc affirmait de plus en plus son insertion dans le monde et sortait à peine du douloureux programme d'ajustement structurel. À ce titre, L'Economiste fut non seulement un pionnier, mais a su également se réinventer perpétuellement pour devenir la publication économique de référence du pays. Plus qu'un simple média, il est devenu un marqueur sociétal, puis une école pour une génération de journalistes.



Nos grands lecteurs témoignent

■ Alain BENTOLILA, linguiste



En un temps où la tentation délicate de l'enfermement et du repli conduit certains à refuser le dialogue fécond; en un temps où le rituel l'emporte sur le spirituel; en un temps, enfin, où le conformisme béat fait taire toute velléité de pensée originale; des journalistes de qualité ont décidé d'écrire chaque jour (ou presque) sur des sujets les plus importants pour notre vie, des articles et chroniques dont on garde souvent trace. Amoureux des mots, interprétant chaque vocable de façon singulière, nous offrant une vibration particulière, des sentiments les plus intimes aux réflexions les plus théoriques. Tous, libérés de toute idéologie imposée, nous avons l'absolue conviction que seul un dialogue lucide et fertile invitant le lecteur sur notre territoire et nous offrant les clés du sien, peut nous éviter demain la «dislocation». C'est là l'objectif clairement affirmé par les hommes et femmes qui font don de leur pensée à des lecteurs inconnus, avec l'espoir d'être reçus au plus juste de leurs intentions. Ils viennent de mille horizons, ils ont mille passions, ils chérissent des croyances différentes, ils ont des convictions parfois opposées, et pourtant ils parviennent à tisser ensemble une intelligence collective qui ravit le lecteur de L'Economiste du Maroc. Ce journal est un organe de résistance contre le sectarisme, l'enfermement et la bêtise. Il est NÉCESSAIRE.

■ Ahmed AZIRAR, économiste



Ayant vécu l'avant «L'Economiste» et ayant connu et échangé avant et toujours avec une bonne partie des initiateurs de ce grand journal et avec ceux qui le font grandir, je ne peux que féliciter autant les fondateurs que ces derniers. Que le temps

passé vite! Trente ans déjà. Une histoire riche de développements, de nouveautés, d'internationalisation. De sérieux jamais démenti. Il paraît déjà loin le temps de l'hebdomadaire. Et pourtant, il a bien préparé les beaux jours du quotidien, qui continue de plus belle. Un outil, une école, une base de données et une entreprise réussis. Longue vie à «L'Economiste» et merci à tout ce monde de journalistes, gestionnaires et financiers qui le font vivre et croître. Au profit de l'information économique, combien essentielle pour un Maroc et une Afrique florissantes.

■ Jaafar HEIKEL, professeur de médecine et d'épidémiologie



J'ai eu le plaisir de voir naître L'Economiste dans ses premiers locaux et avec ses premières équipes. Une chance, car j'ai vécu tout au long de ces années cette belle histoire d'un média et d'un groupe dont la principale caractéristique a été d'informer et de transmettre les valeurs d'une pensée libre et indépendante. Je suis un témoin qui est devenu acteur puisque j'ai pu écrire, commenter et discuter sur les pages de L'Economiste ou encore m'exprimer sur les ondes de radio Atlantic.

Je l'ai fait et continue de le faire par conviction d'un citoyen, d'un chercheur et d'un médecin qui a trouvé dans ces supports un espace crucial pour la liberté d'expression au Maroc, un média qui, au-delà de se lire, se respecte. Je pourrais citer et remercier chaque personne de ce groupe qui marque aujourd'hui l'espace de la presse et des médias au Maroc. Mais je ne peux pas ne pas citer et applaudir particulièrement des personnes qui m'ont marqué par leurs qualités tant intellectuelles qu'humaines comme Nadia Salah, Khalid Belyazid ou Mohamed Benabid qui est devenu mon partenaire intellectuel dans la réflexion sur les politiques publiques. Cet hommage, que je tiens à exprimer, rappelle que les plus belles histoires ne se font pas avec des moyens financiers ou le pouvoir, mais se font grâce à des femmes et des hommes qui ont construit de leur plume et de leur âme probablement un des meilleurs liens média avec la population marocaine.

■ Mourad CHERIF, ancien ministre, a dirigé les groupes OCP et ONA



Une aventure exceptionnelle dans le monde de l'entrepreneuriat, une start-up lancée en 1991 avec une ambition très forte de créer et d'innover dans le champ du journalisme économique et qui est devenue rapidement un acteur de référence. J'ai eu la chance de connaître dès le départ ce projet et d'accompagner tous ses développements comme administrateur du groupe Eco-Médias. Hebdomadaire paraissant tous les jeudis depuis 1991, la décision est prise en 1998 devant le succès du journal de franchir le pas et de le publier en quotidien marquant ainsi la volonté d'aller de l'avant malgré les risques et de jouer la carte du développement. Le pari est gagné, positionnant L'Economiste premier journal économique du Maroc. Un groupe de presse Eco-Médias s'organise avec le lancement en 2000 du premier journal arabo-phonie Assabah, une radio Atlantic en 2006, une imprimerie, Ecoprint, et une école de journalisme. Sans oublier une percée africaine au Burkina Faso avec un hebdomadaire, L'Economiste du Faso. En moins de 30 ans, ce projet est devenu une véritable success story que l'on pourrait enseigner dans des MBA dédiés à l'entrepreneuriat pour analyser les conditions de réussite de l'acte d'entreprendre, et j'aimerais partager quelques réflexions avec vous. Tout projet doit être porté par celui ou ceux qui en constituent l'âme, avec une vision, une détermination sans faille à faire face aux obstacles de tous ordres et des valeurs humaines et professionnelles qui sont le garant de son action. Je voudrais rendre ici hommage au professeur Abdelmounaïm Dilami et à Madame Nadia Salah, un couple fusionnel qui a incarné cette grande aventure sans jamais renoncer, et nous savons que ce ne fut pas un long fleuve tranquille.

Leur vision a permis de diffuser la culture économique et de l'enrichir à travers des analyses des politiques publiques et privées, des débats, des interviews d'acteurs et de décideurs du monde politique et du monde de l'entreprise et de l'université. L'Economiste est devenu ainsi un journal de référence des décideurs dans notre environnement, lu, écouté et respecté. Ce succès, le journal l'a obtenu grâce aux valeurs portées par ses dirigeants de rigueur, d'exigence, de compétence et d'éthique professionnelle, en évitant toute compromission et c'est ce qui fait réussir à long terme tout projet. Enfin investir dans les femmes et les hommes qui ont accompagné ce développement. Et là aussi, le succès est à ce prix. L'Economiste a été une grande école de formation, des générations de journalistes formés dont certains ont essaimé dans de nombreux secteurs de l'économie. C'est grâce à cette politique que le développement a pu se faire et que les transitions opérées sans difficulté, je pense à tous ceux préparés pour assurer la relève et je salue tout particulièrement mon ami Dr Mohamed Benabid qui a eu la lourde tâche d'assurer la direction des rédactions et de reprendre le flambeau après le changement de direction.

Je terminerai par un aspect fondamental: tout acte d'entreprendre doit créer des entreprises bien gérées, avec une bonne gouvernance et rentables à terme. Notre ami Khalid Belyazid, parmi les actionnaires fondateurs, a eu à mener avec succès la supervision de la gestion économique et financière du groupe Eco-Médias, créé en 1991 avec un capital de 1 million de DH et qui a réussi un développement brillant par ses propres ressources sans avoir eu à solliciter ses actionnaires durant ces 30 années. En conclusion, c'est une grande et belle aventure humaine tant en interne entre tous les collaborateurs qu'en dehors du journal qui a su tisser des liens d'amitié et de partenariat avec de très nombreux acteurs du monde politique, économique, social, universitaire et associatif.



Les 30 ans de L'Economiste:

■ Khalil HACHIMI IDRISSE, directeur général de la MAP



L'anniversaire des 30 ans de L'Economiste ne laisse pas indifférent. D'abord pour soi-même. Cela fait trente ans de notre vie qui s'est écoulée. De vie, d'amour, de tristesse, de joie, d'événements, de bonheur, de déceptions, de réalisations personnelles, etc. L'on voit bien, 30 ans ce n'est pas rien. Maintenant si l'on rapporte cette trentaine d'années à la vie d'un journal, les choses deviennent plus compliquées. Tous ces moments vécus sont dé-

couplés, amplifiés et surdimensionnés tellement la vie d'un journal est intense. L'Economiste au départ est une aventure humaine. L'ambition d'une génération pour un pays. Un désir très fort d'intellectuels et de journalistes de vouloir doter l'économie marocaine, et les lecteurs également, d'un support économique et financier d'observation, d'analyse, d'accompagnement et de débat démocratique. Il y a toujours des hommes et des femmes derrière une aventure humaine, forcément. Abdelmounaïm Dilami, Nadia Salah, Khalid Belyazid, et plus proche de nous, Mohamed Benabid, ont tous — avec des dizaines de journalistes de talent — su donner à cette aventure journalistique un caractère d'utilité publique, une dimension professionnelle et une exigence éthique indiscutable. L'Economiste est devenu, aujourd'hui, une institution. Il a un ADN, une histoire et un avenir en tant que titre. Cela est d'autant plus important que la conjoncture du secteur de la presse ne se prête pas à l'optimisme, bousculée qu'elle est par un tsunami numérique, une évaporation du lectorat, un effondrement déontologique et des déficits notoires de formation. Comme il y a eu les pionniers de L'Economiste, il y a trente ans, il y aura sans doute d'autres pionniers et d'autres leaders qui reprendront le flambeau. Notre pays est un pays fécond, il permet toutes les aventures humaines inspirées.

■ Saloua KARKRI, présidente Afrique du groupe Inetum



Addiction? Certes non, mais depuis trente ans, L'Economiste a fait partie d'un rituel matinal au même titre que le café, et tous deux semblent se coaliser pour donner une nouvelle impulsion à la journée qui commence. J'ai connu la période avant L'Economiste où nous attendions le vendredi pour nous mettre quelque chose sous la dent. Puis, il est venu humblement meubler quelque peu nos weekends avant de décider avec arrogance d'être la parution économiste qui allait nous accompagner jour par jour dans l'exercice de nos fonctions, nous informer certes, mais aussi nous conseiller, nous mettre en garde et nous donner la parole. Et son impertinence a

payé. Que d'éditoriaux pertinents et agréables à lire ont peut-être changé le cours des choses. Que d'avis d'experts, que d'informations découvertes à la rubrique «De Bonnes Sources» prisée par les lecteurs. Alors bravo à L'Economiste et à son équipe, pour sa réussite, pour être la référence et pour synthétiser les grandes lignes des événements importants, pour donner à l'Entreprise sa place, pour ouvrir ses pages aussi aux femmes, pour ne

■ Driss MOUSSAOUI, professeur de médecine, président de la Fédération internationale de psychothérapie



J'ai vu naître L'Economiste et je suis heureux de le voir célébrer son 30e anniversaire. Le paysage médiatique du Maroc serait incomplet sans ce quotidien qui informe et fait réfléchir. Nous savons tous que sans journalisme libre et bien informé, il n'y a pas de démocratie et que sans démocratie, il n'y a pas de développement. Une des caractéristiques de L'Economiste est sa sensibilité aux faits sociaux, au-delà de l'économie des chiffres. Je lui souhaite une très longue vie, à l'image de ses aînés le Financial Times ou le Wall Street Journal.

■ Rita EL KADIRI, actrice associative, membre de la Commission sur le modèle de développement

Personnellement, je prends beaucoup de plaisir à lire L'Economiste.

Tout d'abord, parce que c'est un support de grande qualité, qui traite de sujets sociaux et sociétaux qui m'intéressent, entre autres, l'éducation et le leadership féminin, et ce, avec beaucoup de rigueur et de perspicacité.

Avec l'équipe de la Fondation Zakoura, nous avons fait appel à L'Economiste pour nous aider à accroître la visibilité de nos campagnes de levée de fonds. Que ce soit en soutien à notre mission — éducation de qualité pour tous — ou au plaidoyer pour un préscolaire de qualité jusqu'à des insertions presses sans contrepartie (je précise), L'Eco-



nomiste a toujours répondu présent! Je me permets ainsi de féliciter ses équipes pour leur engagement social et sociétal indéniable. En vous souhaitant une belle continuité et de grandes réalisations.

pas oublier les régions et relayer les informations sur les nouvelles technologies. Un outil indispensable au Maroc moderne qui exerce sans trop en faire de tapage son quatrième pouvoir.

■ Neila TAZI, présidente A3 Communication

D'hebdomadaire au départ à quotidien, puis aussi média en ligne, depuis 1991 L'Economiste a su s'installer et se réinventer dans la durée, grâce au talent managérial et à la rigueur éditoriale d'une solide équipe de professionnels. Fervents défenseurs de la presse indépendante, de l'accès à l'information et de la qualité des contenus, l'équipe de L'Economiste a beaucoup apporté au monde de l'entreprise, à la diffusion de la culture économique et financière, mais aussi à la vie institutionnelle, sociale et culturelle du Maroc. Devenu très vite le média francophone de référence dans le paysage médiatique marocain, les éditoriaux de L'Economiste ont toujours été de véritables baromètres de la politique économique. La célébration du 30e anniversaire est un heureux événement, et le signe de la solidité du projet que l'équipe a su inscrire dans l'exigence et la continuité.





Nos grands lecteurs témoignent

■ Christian DE BOISSIEU, économiste

A mes yeux, L'Economiste est la référence économique au Maroc. Pourquoi? Parce qu'il s'agit d'un journal qui combine presque toutes les qualités: actualité et fiabilité des informations, pertinence et diversité des sujets traités, grande indépendance éditoriale sans parti pris, ni dogmatisme, bon équilibre entre culture générale et aspects techniques. Chacune, chacun y trouve son compte et la manière de mieux saisir les opportunités et les défis, tant microéconomiques que globaux.



Habitué à publier dans la presse économique et financière depuis plus de 40 ans, en France surtout, mais aussi un peu à l'étranger, j'ai toujours éprouvé du plaisir et de la fierté chaque fois que j'ai été invité à contribuer à L'Economiste.

■ Farid EL BACHA, doyen de la faculté de droit, Agdal, Université Mohammed V de Rabat



L'Economiste... plus que de l'information, un combat résolument engagé pour la diffusion d'idées, d'opinions libres et agissantes, pour que l'économie serve le développement du pays et la dignité des Marocains. L'Economiste... des portes constamment gardées grandes ouvertes à toutes celles et tous ceux qui, tous champs disciplinaires confondus, ont souhaité y contribuer dans des débats pluriels, démocratiques, sans exclusion. Fier, comme tant d'autres, d'avoir figuré parmi ces contributeurs. J'y ai écrit par moments, j'y

apprends au quotidien, comme tant d'autres encore.

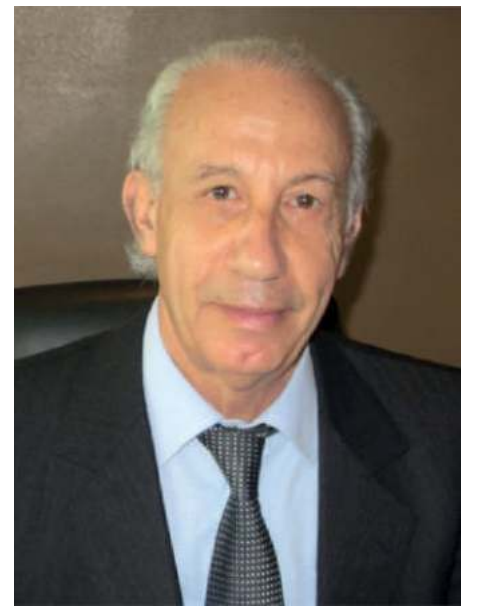
■ Rachid GUERRAOUI, enseignant-chercheur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

Nous sommes en 2021. Les médias du monde entier sont dominés par le sensationnel. Des informations légères, pas toujours vérifiées, faciles à digérer et à colporter. Ces médias épousent le format des réseaux sociaux jusqu'à souvent leur ressembler. Tous les médias? Non. Quelques-uns résistent encore. Au Maroc, L'Economiste est un de ceux-là. Il prend le temps de traiter des sujets de fond aussi bien dans les domaines économiques que dans les domaines scientifiques



chers à mon cœur. Je tiens à féliciter L'Economiste pour son 30e anniversaire. Je lui souhaite longue vie et surtout une prospérité qui lui permette de préserver son identité, de continuer à tirer ses lecteurs vers le haut et de garder ses formidables journalistes.

■ Abdelghani GUERMAI, président fondateur des laboratoires pharmaceutiques Galenica



Ce n'est pas par simple habitude que j'ai toujours apprécié L'Economiste. Le professionnalisme et le management de ses équipes; l'intérêt et la neutralité de ses informations constituent les valeurs fondamentales du journalisme crédible. Toutes mes félicitations et longue vie à L'Economiste.

■ Adnane ADDIOUI, président du Centre marocain pour l'innovation et l'entrepreneuriat social (MCISE)

Durant ma jeunesse, L'Economiste était l'un de mes supports préférés. Souvent je commençais sa lecture à la dernière page, celle des «De Bonnes Sources» avec les informations de dernière minute, puis j'allais vers les dossiers pour découvrir les dernières nouvelles, les interviews et les dossiers qui étaient très souvent très pertinents. Le destin a voulu que quelques années plus tard, j'y retrouve mes lignes, des interviews, des nouvelles dont j'étais l'auteur et toujours dans des dossiers qui servaient l'intérêt général. Depuis une dizaine d'années, le journal a été toujours réceptif aux questions liées à l'innovation sociale et à l'entrepreneuriat à fort impact. En posant des questions et toujours dans une logique de simplification. Dossiers Startups, questions sur l'éducation, l'économie ou la société. Maintenant il est temps de préparer les



30 prochaines années (oui j'aime bien le futur) en étant une plateforme multi-disciplinaire, je me réjouis à pousser la réflexion sur les questions du développement durable, de l'avenir de l'humanité et de la création des scénarios futurs.

Le futur du journal va de pair avec le futur du Maroc et du monde, repenser les formats, inclure plus de contributeurs, de «OpED» comme chez nos amis les Anglo-Saxons. Le challenge du futur et de se réinventer pour attirer un nouveau lectorat et redonner du dynamisme à l'information. Du texte au dessin, de la peinture à l'interactif, les problématiques systémiques sont tellement nombreuses qu'il est impératif de toucher plus d'audiences et de manière plus directe et différente. Utiliser la data et la rendre publique avec une touche de localisation permettra aux individus (décideurs ou pas) de mieux comprendre leur contexte et de pouvoir y agir de manière plus pertinente. Demain, c'est aujourd'hui, inspirer les 15-20 ans à produire de l'information socioéconomique pertinente tout en développant leur esprit critique contribuera au futur prospère. L'Economiste du futur sera dans le métaverse ou ne sera pas!

Bravo pour les 30 années passées, et préparons-nous pour les 30 prochaines.



Les 30 ans de L'Economiste

Nos grands lecteurs témoignent

■ Mehdi QOTBI, président de la Fondation nationale des musées du Maroc

Ce n'est pas par une simple habitude que j'ai toujours apprécié L'Economiste. Le professionnalisme et le management de ses équipes, l'intérêt et la neutralité de ses informations constituent les valeurs fondamentales du journalisme crédible. Toutes mes félicitations et longue vie à L'Economiste. Je me remémore cette idée avec L'Economiste qui était celle de reproduire une œuvre pour accompagner les vœux de fin d'année pendant quelques an-



nées. Cette carte je la trouve affichée encore chez mes amis. L'Economiste fête ses trente ans. Trois décennies au service de l'information, mais aussi presque trente années d'amitié avec Nadia Salah et Abdelmounaïm Dilami. L'Economiste a toujours su célébrer l'art et la culture en encourageant et accompagnant les activités de la Fondation nationale des musées, avec une rubrique culture qui montre aux Marocains l'étendue et la richesse de leur patrimoine artistique. Je continue aujourd'hui à lire ce journal avec beaucoup de bonheur.

■ Tarik EL MALKI, enseignant-chercheur, directeur de l'ISCAE Rabat



Je connais le Groupe Eco-Médias depuis près de 20 ans, à travers son support phare «L'Economiste» dont je suis un lecteur assidu. Mais je le connais également à travers une collaboration professionnelle très dense et très riche, qui dure depuis plusieurs années. En effet, lors de mon expérience professionnelle au Centre marocain de conjoncture -CMC- (2006-2010), nous avons eu l'occasion, avec l'équipe de rédaction de L'Economiste, de développer des projets conjoints à forte valeur ajoutée et caractérisés par un contenu scientifique et intellectuel important. L'Economiste a également joué un rôle impactant dans la création, le développement et la médiatisation des activités du CMC – qui, pour la petite histoire, a été fondé la même année que le groupe Eco-Médias. Sur un plan plus personnel, depuis mon intégration au

sein du groupe ISCAE, j'ai eu l'occasion de contribuer régulièrement dans les colonnes de L'Economiste et d'intervenir régulièrement sur les ondes d'Atlantic radio en tant que chroniqueur. Enfin, j'ai eu l'honneur d'être sélectionné il y a deux ans pour faire partie du prestigieux «Jury de sélection» de L'Economiste. Ces 15 années de collaboration m'ont fait découvrir une équipe humaine, chaleureuse, passionnée et passionnante, dotée d'un sens du professionnalisme et de l'éthique très élevés. Je suis d'autant plus fier d'appartenir à cette communauté avec laquelle nous partageons beaucoup de valeurs communes.

■ Mehdi ALAOUI, fondateur et CEO de LaStartupFactory

L'Economiste et moi, c'est une belle et longue histoire. Félicitations et merci pour ces 30 années à vous lire! L'Economiste nous offre une si grande ouverture sur l'actualité économique du Royaume, en dé-



cryptant l'information et dévoilant les coulisses de l'économie, avec indépendance éditoriale et rigueur. Le regard du journal sur le monde et son actualité portent toujours sur des informations fiables, vérifiées, avec un esprit critique et des investigations arborant une approche hors des sentiers battus. Je tiens, d'ailleurs, dans ce sens à souligner l'impact incontestable que L'Economiste a pu créer au niveau de l'écosystème entrepreneurial et des entrepreneurs de manière générale. En effet, la mise en lumière et la médiatisation de ces derniers jouent souvent un rôle clé dans leur parcours, leur permettant notamment de gagner en confiance, d'être plus crédibles auprès de leur entourage, mais aussi et surtout, de l'écosystème et des acteurs économiques du pays. Cette médiatisation leur ouvre de multiples opportunités, de financements, de partenariats, de bons de commandes... Continuez comme vous êtes, tout en innovant encore et toujours, vous apportez beaucoup à ceux qui vous lisent, soyez-en sûrs.

■ Amine ZARIAT, entrepreneur social

Je suis un grand fan de L'Economiste depuis une dizaine d'années. La rubrique société, les dossiers spéciaux et les «De Bonnes Sources» sont mes préférés. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec les équipes de la rédaction. Sincèrement, en tant qu'entrepreneur social et président fondateur de l'ONG TIBU Maroc, ma collaboration avec L'Economiste m'a énormément aidé en termes de visibilité. Cette



collaboration est exemplaire, car l'ensemble des articles qui traitent de l'éducation et de l'inclusion des jeunes par le sport sont profonds et à fort impact. Ceci permet aux lecteurs de comprendre la mission, les modes d'intervention et la vision de nos programmes. Je félicite également L'Economiste pour le partenariat mondial mis en place avec plusieurs supports. Ce dernier met en avant les initiatives à fort impact social et créatrices de changement systémique auprès des communautés. Je souhaite un joyeux anniversaire à L'Economiste. Nous avons le même âge aujourd'hui avec les mêmes ambitions: servir et développer nos secteurs avec des approches innovantes et à fort impact. Les équipes TIBU et moi-même continuerons à développer cette relation fructueuse avec les équipes du journal. Vivement nos prochains reportages et analyses sur nos programmes d'éducation, d'inclusion socioéconomique et d'entrepreneuriat social des jeunes et des femmes par le sport. □

L'ECONOMISTE



LA RÉFÉRENCE AU QUOTIDIEN

DANS CHAQUE STRATÉGIE, DE BONNES INFORMATIONS



DISPONIBLE SUR
 Google Play

DISPONIBLE SUR
 App Store

www.leconomiste.com

Comment L'Economiste a accompagné

1991: Acte de naissance de L'Economiste. A cette époque, le Maroc était en train de changer d'échelle et de rythme. Il n'avait plus le choix: revoir ses systèmes ou quitter le cercle de la mondialisation. Celle-ci, portée par la libéralisation des marchés et les nouvelles technologies, a imposé de nouvelles règles du jeu. Avec ses lecteurs, le journal a partagé le même souci de transparence et la même exigence quant à la

fiabilité et la pertinence de l'information. Depuis 30 ans, L'Economiste a l'ambition d'éclairer, en enquêtant, analysant, expliquant, donnant du sens. Il a accompagné et porté toute l'évolution du Maroc: libéralisation de l'économie, privatisation, digitalisation, arrivée des marques internationales et franchises, assainissement, grands procès... 30 ans de combat pour mieux lire le Maroc. Voici quelques grands moments.

■ L'Economiste et le GATT

15 avril 1994. Une date qui a joué un rôle crucial dans l'histoire du commerce mondial, mais aussi du Maroc. Le Royaume accueillait plus de 127 pays, représentés par leurs ministres du Commerce, à Marrakech. Objectif: entériner la dernière mouture des accords du GATT (Accord général sur les tarifs



■ L'assainissement et l'édito blanc

L'opération coup de poing de l'assainissement destinée à «moraliser» l'économie marocaine a défrayé la chronique entre fin 1995 et 1996. Lancée le 24 décembre 1995, cette tristement célèbre campagne a été arrêtée deux mois après son déclenchement. Mais elle a laissé en suspens des procès ni faits, ni à faire, donc des personnes dont les droits fondamentaux n'ont pas été



douaniers et le commerce). Vingt ans après, c'est la même ville qui accueille l'évènement. L'Economiste, jeune hebdomadaire à l'époque, a assuré quotidiennement et en anglais, en partenariat avec le journal israélien Haaretz, la couverture de cet évènement historique de Marrakech.

■ La marche forcée de la révolution juridique

L'histoire retiendra que 1996 fut l'année de la «révolution juridique», car c'est la date de naissance d'une collection de lois qui allaient profondément changer tous les actes entrepris sans distinction de taille, ni d'activité. Code du commerce, loi sur les sociétés anonymes et les autres formes de société, liberté des prix et concurrence, code des douanes, Groupements d'intérêt économique, réforme de l'expertise comptable, propriété industrielle... tout a été reconstruit. De même pour la doctrine qui devra accompagner l'usage de ces nouveaux textes.

Depuis le démarrage, des séminaires de sensibilisation se sont multipliés ainsi que des réunions informelles avec les opérateurs et auxquels L'Economiste a participé. Petit à petit, aux critiques virulentes a succédé une appréhension plus réaliste du paysage juridique. Ce sentiment a clairement fait surface lors des différents F'tours-débats organisés par L'Economiste au cours de l'année 1997. Pour accompagner toute cette révolution, le journal a même créé une rubrique «Droit des Affaires», avec au cœur l'information et la formation.

■ La protection des consommateurs

Un des grands chevaux de bataille de L'Economiste. Durant plus d'une décennie (dans les années 2000), L'Economiste a offert une page baptisée Ecoconsom à travers laquelle les ONG de protection des consommateurs avec l'aide du ministère du Commerce pouvaient s'exprimer, sensibiliser et informer. L'objectif de toute cette démarche était d'accompagner les changements et le développement de ce domaine complètement nouveau au Maroc. De son côté, le texte de loi a longtemps végété et il aura mis plus d'un quart de siècle à sortir. Son adoption a finalement eu lieu en avril 2011.



(Ph. L'Economiste)

les grands moments du Maroc

■ La voiture économique, l'ancêtre des métiers mondiaux du Maroc

Considérée comme le «premier projet industriel d'après la libéralisation», la voiture économique avait pour vocation la remise à niveau et le développement du tissu de la sous-traitance ainsi que le rajeunissement du parc automobile marocain. Elle est devenue une réalité avec la signature de la convention entre l'Etat marocain et le constructeur Fiat, le 23 juin 1995. La voiture, dans une première étape la Fiat Uno, a été présentée à feu Sa Majesté le Roi Hassan II, le lundi 1er mai 1995. Le lancement commercial a eu lieu le 4 mai. La cérémonie s'est déroulée dans les locaux de la Somaca et présidée par Driss Jettou, ministre du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat de l'époque.

Après le véritable plan Marshall de l'industrie automobile, le Maroc a accéléré le développement du tissu productif dans les secteurs où il était plus facile de se positionner. D'où la stratégie des métiers mondiaux du Maroc: offshoring, aéronautique, tourisme...



■ Le 16 mai 2003 et les attentats sordides de Casablanca

(Ph. L'Economiste)

Une date qui a représenté tout ce que le pays a engendré de bien et de mal. C'est le réveil brutal sur des réalités que tout le monde ne voulait pas voir. C'est la plus terrible des épreuves qu'a connues le pays, touché au cœur de sa capitale économique. Une tragédie qui a constitué un tournant décisif, poussant à réfléchir en commun sur les enjeux fondamentaux de la société. Le dimanche 25 mai 2003, une importante marche a été organisée à Casablanca, mobilisant un nombre impressionnant de Marocains venus des quatre coins du pays. «Nous sommes fiers et heureux de voir comment le peuple marocain tout entier, s'est dressé comme un seul homme, dans un élan spontané, contre ceux qui ont trahi leur patrie et tué perfidement et de façon préméditée des personnes innocentes», a tenu à souligner le Souverain dans son discours du 29 mai 2003. Très attendu après les événements tragiques, ce discours a rassuré les millions de Marocains et réitéré la volonté de mener à bien «...la marche engagée pour concrétiser notre projet sociétal, démocratique et moderniste». Le pays, jusqu'au plus haut niveau de l'Etat, veut barrer la route à la barbarie et à l'obscurantisme.



Le 16 mai 2003, une date qui a représenté tout ce que le pays a engendré de bien et de mal. C'est le réveil brutal sur des réalités que tout le monde ne voulait pas voir. C'est la plus terrible des épreuves qu'a connues le pays, touché au cœur de sa capitale économique. Une tragédie qui a constitué un tournant décisif, poussant à réfléchir en commun sur les enjeux fondamentaux de la société. Le dimanche 25 mai 2003, une importante marche a été organisée à Casablanca, mobilisant un nombre impressionnant de Marocains venus des quatre coins du pays. «Nous sommes fiers et heureux de voir comment le peuple marocain tout entier, s'est dressé comme un seul homme, dans un élan spontané, contre ceux qui ont trahi leur patrie et tué perfidement et de façon préméditée des personnes innocentes», a tenu à souligner le Souverain dans son discours du 29 mai 2003. Très attendu après les événements tragiques, ce discours a rassuré les millions de Marocains et réitéré la volonté de mener à bien «...la marche engagée pour concrétiser notre projet sociétal, démocratique et moderniste». Le pays, jusqu'au plus haut niveau de l'Etat, veut barrer la route à la barbarie et à l'obscurantisme.

■ Les rockers sataniques

14 jeunes musiciens sont arrêtés un dimanche 16 février 2003 à la suite d'une descente inopinée d'éléments d'une brigade spéciale. Les rockers ont été accusés «d'appartenir à une organisation suspecte et de libertinage». Au mois de mars de la même année, ils sont condamnés à des peines de prison allant d'un mois à un an. Manque de preuves accablantes, arrestations dans des conditions douteuses, absence du flagrant délit, l'affaire a mis à nu plusieurs défaillances au niveau judiciaire. Du jamais-vu dans l'histoire du Maroc: l'affaire allait mobiliser une grande partie de la société civile. Et s'il n'y avait eu cette réaction, l'issue du procès aurait été tout autre. Onze des musiciens allaient finalement se voir accordés la liberté provisoire même si certaines peines seront allégées mais néanmoins maintenues en appel. Là aussi, L'Economiste en a fait un de ses combats pour les libertés.



■ La Moudawana, le premier projet de société de l'Histoire du Maroc

de la famille

La refonte du code ou Moudawana est considérée comme un des grands poids lourds de l'édifice juridique marocain et le plus marquant du règne du Roi Mohammed VI. Ce code est en effet qualifié de premier projet de société de l'Histoire du Maroc. Au lendemain de son adoption, la Moudawana a engendré un séisme dans une société qui s'est réveillée groggy. Comment un texte allait-il bouleverser des siècles de comportements conservateurs et machistes? Le Souverain l'avait bien souligné dans son discours d'octobre 2003: le nouveau code «ne doit pas être perçu comme une victoire d'un camp sur un autre, mais plutôt comme des acquis au bénéfice de tous les Marocains». Et c'est là toute la quintessence de la réforme.



Comment L'Economiste a accompagné

■ INDH, l'autre grand projet de société

Le 18 mai 2005, le Roi Mohammed VI lance l'Initiative nationale des droits humains (INDH) en vue de lutter contre l'exclusion sociale et économique et d'améliorer les conditions de vie des populations et catégories sociales vulnérables. C'est un véritable chantier de règne qui a permis de sortir des milliers de familles des affres de la pauvreté. Accès aux services de base, activités génératrices de revenus, de très nombreux projets ont été lancés depuis 2005. Mais, au-delà des statistiques, la réussite de ce programme de lutte contre la précarité est liée à son mode de gouvernance, basé sur l'implication des populations ciblées et la garantie de la convergence des différents intervenants.

■ Télécoms: Du monopole à la libéralisation

S'il y a un secteur stratégique qui a connu des mutations structurelles profondes au Maroc comme ailleurs, c'est bien celui des télécoms. En effet, les 20 dernières années, le secteur a évolué assez rapidement au rythme de la mondialisation, du progrès technologique et de la numérisation tous azimuts. A l'instar des autres secteurs stratégiques, les télécoms ont fait l'objet d'importantes opérations de privatisation, d'alliances, voire de regroupements qui ravivent de plus en plus la concurrence.

En 1997, une réforme a été introduite par la nouvelle loi relative à la Poste et aux télécoms (loi 24-96).

Depuis, le nouveau paysage enclenche une convergence avec les tendances internationales relayée par l'ouverture sur la mondialisation.

Le 15 février 1997, 68 pays membres de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ont procédé à la signature du texte portant sur la libéralisation des télécoms à partir de 1998. Depuis, le secteur a connu de fortes mutations au Maroc. Cette année-là aura été une étape cruciale dans les annales des télécoms. En effet, la réforme du secteur implique des enjeux multiples liés à la fois à l'ouverture du marché et aux initiatives privées de promoteurs nationaux et internationaux.

La restructuration du secteur s'articulait autour de plusieurs axes. Outre le volet législatif, elle portait sur une privatisation partielle de l'opérateur historique (IAM) avec la création d'une instance forte et indépendante de régulation (ANRT). Et ce n'est qu'en 1999 que la libéralisation du secteur a été effectivement actée avec l'octroi de la 2e licence GSM à Méditelem (Méditel). Le second opérateur marque l'avènement de la concurrence effective dans un secteur qui a jusque-là évolué dans des situations et des conditions de monopole. Dès le premier trimestre 2000, le gouvernement procède à la fixation du calendrier de libéralisation des télécommunications, en particulier sur le segment de la téléphonie fixe, en vue d'une libéralisation complète en 2002.

En 2005, deux licences fixes ont été attribuées. Mais depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui, trois opérateurs télécoms se partagent le marché marocain, sur fond d'une rude concurrence à travers trois segments: fixe, mobile et Internet. En 2015, les trois opérateurs obtiennent le droit d'exploiter la technologie mobile dite de quatrième génération (4G). Elle vient succéder à la troisième génération (3G) mise en service au Maroc depuis 2008. Prochaine étape: le lancement tant attendu de la technologie 5G programmée pour 2023.

■ L'arrivée des radios privées

(Ph. L'Economiste)

Dans le secteur audiovisuel, l'un des faits marquants aussi des 14 dernières années porte sur la libéralisation des ondes avec le lancement d'une vague de stations radio indépendantes. C'est en 2006 que le Groupe Eco-Médias lance Atlantic Radio.

«Aujourd'hui, le média radio est le numéro 1 puisqu'il entre dans tous les foyers, y compris dans les coins reculés et enclavés... Mieux, il a permis de libérer la parole avec un fort ancrage dans l'imaginaire collectif de l'opinion publique», témoigne le dirigeant d'une radio privée. En 14 ans, les radios privées ont eu le mérite de renforcer l'écoute de la société ainsi que le pluralisme et la liberté d'expression... Forte de son interactivité, la radio est même devenue l'incarnation du pluralisme et de la diversité sociale, culturelle, économique...



■ Le monde oublié d'Anfgou

(Ph. L'Economiste)

C'est au début de l'année 2007 que le village Anfgou (dans la province de Khénifra) est sorti tragiquement de l'anonymat. Le 20 décembre 2006, un message est transmis au gouverneur: «Regret de vous informer du décès de 8 enfants». Quelques jours plus tard, une trentaine de victimes succombent à cause du froid. Le 10 janvier, L'Economiste publie un reportage-photos sur «Le monde oublié de Anfgou», réalisé par notre photographe Abdelmajid Bziouat. Exclusives et choquantes, ces images ont montré la détresse d'un village «du Maroc inutile». Sur place, L'Economiste a été le témoin de la vie de ces «oubliés» du développement, dénués de tout, même de l'essentiel. Le 3 février 2007, les habitants organisent une marche de protestation avec l'espoir d'attirer l'attention des autorités sur leur condition. Des associations humanitaires se sont aussi mobilisées afin d'y convoier des biens de première nécessité: denrées alimentaires, médicaments, vêtements... Aussitôt, une commission ministérielle est dépêchée sur place. Un an plus tard, les habitants reçoivent la visite inédite du Souverain. Depuis, des travaux d'infrastructures y ont été lancés.



■ Audiovisuel: Libéralisation des ondes

Le secteur de l'audiovisuel était depuis les années 60 soumis au monopole de l'Etat, à l'instar de nombreux pays. La première vague de modernisation de ce secteur a commencé effectivement dans les années 80 avec la création de la chaîne privée 2M (en 1989). Faute de rentabilité, elle passe 7 ans plus tard dans le giron de l'Etat (en 1996). Depuis, le paysage audiovisuel a connu de profondes mutations. A commencer par la suppression du monopole qui s'est traduite par la création de la Haute autorité de la communication audiovisuelle (HACA) en 2002 ou encore la promulgation de la loi portant sur la communication audiovisuelle promulguée en 2005. Entre-temps, une autre réforme a été actée (à partir de 2002).

Résultat: les deux chaînes publiques regroupées en un seul pôle audiovisuel sont régies par des cahiers des charges. C'est le cas de Soread-2M et de la Société nationale de radio-télévision (SNRT) avec ses filiales. Depuis, le secteur vivote au gré des rebondissements. L'avènement du digital a entraîné de profondes mutations technologiques qui remettent en question la viabilité du modèle économique des chaînes classiques sur fond de chute drastique des recettes publicitaires. Ce qui a entraîné la restructuration du pôle public. Pour arrêter l'hémorragie, 2M et Médi 1 TV passent dans le giron de SNRT Holding. Le projet est entré de plain-pied dans la phase de réalisation.

les grands moments du Maroc

■ AMO, code du travail et IPE... Toute une histoire

Code du travail, AMO, Indemnité pour perte d'emploi... Des textes qui ont mis du temps à prendre forme, à faire le consensus et à se mettre en place. Pas à pas L'Economiste a suivi les tractations qui ont entouré ces textes. Pour le code du travail, les premières discussions et moutures ont vu le jour durant les années 90 et il a fallu attendre 2004 pour qu'il entre en vigueur. Aujourd'hui, ces trois textes reviennent au-devant de la scène. L'AMO avec la généralisation aux travailleurs non salariés et le basculement du Ramed, l'IPE pour y intégrer d'autres catégories de travailleurs et le code du travail pour sa mise à niveau.

■ Le Plan Maroc Vert, un plan Marshall pour l'agriculture

(Ph. L'Economiste)



Malmenée pendant des décennies, prise en otage par des thérapies de choc et d'urgence sans grand résultat, l'agriculture marocaine revient de loin. Accuser la pluie ou la sécheresse a été pendant longtemps la solution de facilité. Mais elle n'a pas marché à tous les coups.

Un véritable plan Marshall a ainsi été décidé portant le nom de Plan Maroc Vert. La mayonnaise semble aujourd'hui prendre, voire donner des résultats. Le but est de se doter d'une agriculture moderne, tournée aussi vers l'extérieur et capable de s'adapter notamment pour conserver ses parts durement conquises à l'export et pour en décrocher de nouvelles. Bref, se positionner sur le créneau de la productivité.

■ La LGV, le premier du genre en Afrique et les pays arabes

(Ph. L'Economiste)

Lors de la dernière décennie, l'ONCF a engagé un ambitieux programme de remise à niveau de son réseau ferroviaire dont la pièce maîtresse a été la LGV, commercialement exploitée au Maroc sous le nom Al Boraq. Il s'agit de l'un des plus gros projets structurants à ce jour lancé au Maroc avec un investissement de près de 23 milliards de DH. Il s'agit aussi du premier du genre en Afrique et dans les pays arabes. Lancé en novembre 2018, la LGV est entrée dans les mœurs dépassant le million de voyageurs dès les six premiers mois.

La ligne Tanger-Casablanca constitue la première étape de la mise en œuvre d'un schéma qui prévoit la construction progressive d'un réseau d'environ 1.500 km, composé de l'axe «Atlantique» Tanger-Casablanca-Agadir et de l'axe «Maghrébin» Casablanca-Rabat-Fès-Oujda.



■ COP22: Marrakech, capitale du monde le temps d'un sommet

(Ph. L'Economiste)

Marrakech, destination incontournable des événements planétaires, a accueilli du 7 au 18 novembre 2016 le sommet international consacré au climat: la COP22. De l'avis de tous les participants, l'événement universel a été un succès sur tous les plans en termes d'organisation matérielle, de thématiques traitées, de qualité des participants et de niveau d'affluence. La COP22 a débouché sur des engagements concrets pour la concrétisation de l'Accord de Paris via des négociations et des coalitions des acteurs non étatiques. La COP22 a été également marquée par l'implication de la société civile et l'organisation de 700 événements. Elle a vu la participation d'une quarantaine de chefs d'Etat, autant de patronats internationaux. Ce qui dénote d'une grande mobilisation de l'entreprise.



■ Tanger Med, l'hégémonie d'un port

(Ph. L'Economiste)



Tanger Med soufflera sa 14e bougie dans quelques mois, une période qui a été jalonnée de nombreuses étapes. C'est en 2007 que le premier terminal du port a été inauguré par le Roi Mohammed VI lors d'une cérémonie officielle qui a compté avec la présence de Mærsk Mc-Kinney Møller, patron du groupe maritime Mærsk (aujourd'hui décédé) et un des grands noms qui ont marqué l'histoire du transport maritime. Ensuite, le développement s'est accéléré avec l'entrée en service du port roulier et passagers et du terminal à véhicules, pièce maîtresse dans le cadre de la mise en place de l'usine de Renault à Tanger. La saga a continué avec l'entrée en service du premier terminal de Tanger Med II, le TC4 en 2019 et du TC3 en janvier 2021. Ces terminaux porteront la capacité totale du port à près de 9 millions de conteneurs pour en faire le maître absolu du détroit.

■ L'affaire du boycott: Le jour où les influenceurs n'ont rien influencé

En 2018, le séisme du boycott. Trois marques ont fait les frais du plus large mouvement de masse relayé sur les réseaux sociaux au Maroc. Vers la mi-avril, Sidi Ali, Afrikaia et Centrale Danone se retrouvent soudain dans le collimateur du consommateur marocain. Ce qui pose la question du rôle des réseaux sociaux dans la conception de l'orientation et parfois l'instrumentalisation des opinions publiques. Les soi-disant «influenceurs» n'ont rien influencé. Et finalement, c'est la presse écrite qui a joué le rôle afin de calmer l'opinion publique et revenir à la normale.

Comment L'Economiste a accompagné

■ Un plan d'urgence pour une école qui sombre



(Ph. L'Economiste)

En janvier 2008, L'Economiste a été l'un des premiers supports à relayer les chiffres catastrophes de l'école publique, partagés à la fois par le président délégué du Conseil supérieur de l'enseignement de l'époque, Abdelaziz Meziane Belfkih, et le ministre de l'Education nationale fraîchement installé, Ahmed Akhchichine. A peine 16% d'élèves de la 4e année du pri-

maire maîtrisant les connaissances de base dans toutes les matières, seulement 13 parmi 100 qui rentrent au primaire arrivant à obtenir leur bac (dont 3 sans redoubler), près de 380.000 abandons scolaires, faibles taux de diplomation à l'université... Les chiffres ont l'effet d'un électrochoc. Aussitôt, SM le Roi déclenche un plan d'urgence sur 3 ans qui démarre en 2009, doté d'un budget de pas moins de 43 milliards de DH. Depuis, les initiatives se succèdent pour sauver un système qui sombre. Convaincu de l'importance de ce chantier, L'Economiste continue de se mobiliser pour en assurer le meilleur suivi.

■ Il était une fois le Mouvement du 20 février

Mépriser les révolutionnaires du dimanche est une erreur, analysait L'Economiste n°3470 du 21 février 2011. C'était au lendemain de l'une des premières marches du Mouvement du 20 février à Casablanca. L'essai d'Abderrahim Atri, «Les nouvelles formes de contestation», était prémonitoire. De la ville à la campagne, ce Mouvement jeune, branché et réformateur avait marqué le débat précédant l'adoption de la Constitution de 2011. «Un moment fascinant et plein de promesses. Du moins jusqu'à ce que la récupération politique tant adliste que de l'ultra gauche le vide de sa substance», écrira une dizaine d'années plus tard Dr Mohamed Benabid (L'Economiste n°5406 du 6 décembre 2018). Justice, santé, enseignement et pouvoir d'achat pour une société libre, plurielle et égalitaire. Dix ans après, ces exigences citoyennes légitimes restent d'actualité. Le Nouveau modèle de développement ne doit pas les perdre de vue.



(Ph. L'Economiste)

■ 2012, la 1re ligne de tramway est lancée à Casablanca

12/12/2012, une date symbolique que le maire de Casablanca à l'époque (Mohamed Sajid) avait choisie pour le lancement de la 1re ligne de tramway à Casablanca. Pour la première fois, les Casablancais bénéficient d'un mode de transport en commun en site propre, rapide et sécurisé. Et la ligne 1 fut un tel succès que les autorités locales ont finalement décidé d'abandonner le projet de métro aérien, jugé trop onéreux, et d'opter (au même coût) pour un réseau global de 6 lignes (4 en mode tram et 2 en mode BHNS). Six ans plus tard, le tramway fait partie intégrante du paysage urbain à Casablanca. Entre temps, une 2e ligne a été lancée en 2019 et les lignes 3 et 4 sont en cours de construction.



(Ph. L'Economiste)

■ Le réveil culturel

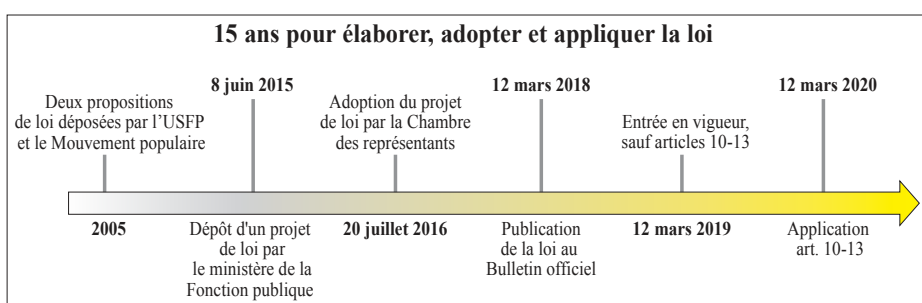


Au Maroc, nous sommes au début des années 2000. En rupture avec l'héritage de son père, feu Hassan II, le jeune roi Mohammed VI a réconcilié le pays avec son passé et ses racines. Un projet de modernité est né et la génération M6 avec.

Une jeunesse portée par le désir de renouveau et l'émergence d'acteurs sur le plan artistique et culturel s'affirme et s'exprime par différents mediums. Cinéma, art contemporain, street art, design, musique, littérature...

Une effervescence, souvent qualifiée de «Nayda» donnera naissance à une nouvelle identité marocaine qui assume sa pluralité et qui a bel et bien marqué son époque. Associée à différents événements socioéconomiques, elle fera dire à nombre d'observateurs que le Maroc a été le premier pays arabe à bien vivre son Printemps arabe.

■ Accès des citoyens à l'information: Un droit bafoué



Certains la considèrent comme une occasion manquée à cause de sa longue liste d'exceptions, d'autres comme un bon début pour démocratiser l'accès à l'information. La loi régissant ce droit fondamental est totalement applicable depuis le 12 mars 2020. La publication proactive des données demeure malheureusement anecdotique. Rares sont les administrations et ministères, pour ne citer qu'eux, qui respectent cette loi qui projette de rendre l'information plus accessible aux citoyens. Le Maroc du XXIe siècle peine pourtant à plonger dans l'ère de l'open data. Rares sont les entités ayant nommé un responsable du droit d'accès à l'information. En principe, l'autorité garantissant le droit d'accès à l'information (CDAI) doit les obliger à se mettre en conformité. En attendant, il est possible de se plaindre sur son site (www.cdai.ma)

les grands moments du Maroc

■ Charte nationale de l'éducation: Le pacte d'un engagement royal



(Ph. L'Economiste)

C'est l'un des derniers projets du Roi Hassan II, une charte nationale d'éducation-formation dont la conception a été confiée à une commission spéciale, la Cosef. Quelques mois après son accession au trône, lors de son discours au Parlement en octobre 1999, SM le Roi Mohammed VI charge

le gouvernement de mettre en œuvre le contenu de ce document fondateur. Le Souverain souhaitait faire de la première décennie du millénaire celle de la réforme du système d'enseignement. Les initiatives s'enchaînent: textes de loi encadrant le secteur, académies régionales, système LMD, Tayssir, GENIE, Un million de cartables, réforme des curricula... Autant de projets dont L'Economiste a accompagné la médiatisation.



■ Spoliation foncière: D'une enquête journalistique à une affaire d'Etat

Comment un mort parvient à saisir la justice? Ainsi est né notre premier article sur la spoliation foncière (cf. L'Economiste n°3585 du 1er août 2011). Enquête après enquête, ce dossier s'est révélé l'arbre qui cache la forêt. La spoliation foncière est «un phénomène», selon une lettre royale adressée au monde judiciaire fin 2016. Soit un mois après que notre reporter, Faïçal Faquih, ait remporté le Grand prix national de la presse pour son travail. L'Economiste a porté la cause des victimes. Méconnue du grand public, la spoliation est devenue une affaire d'Etat après 5 ans d'investigation. Elle a donné lieu à des procès, une commission anti-spoliation, des réformes législatives et administratives... La bataille continue.

■ Le Hirak, l'autre séisme qui a bouleversé Al Hoceïma



(Ph. L'Economiste)

Le 28 octobre 2016, une banale affaire de capture illégale de poisson sera à l'origine d'une des pages noires de l'histoire récente d'Al Hoceïma.

Mouhcine Fikri, voulant récupérer une cargaison de poisson confisquée et jetée dans une benne à ordures, est écrasé par le mécanisme de cette dernière. Il deviendra l'étincelle qui allumera le Hirak, l'un des épisodes les plus troublants de l'histoire récente du Maroc. Les manifestations des suites de ce décès, encouragées par la crise économique par laquelle passaient la ville d'Al Hoceïma et sa région. Les manifestations ont duré plusieurs mois jusqu'à l'arrestation en mai 2017 des meneurs du Hirak, dont Nasser Zefzafi pour donner suite à un autre épisode, celui de leur jugement.

■ Le scandale de l'amiante

Il était une fois un matériau intensément utilisé, notamment dans le BTP, à partir de la fin du XIXe siècle, pour ses qualités isolantes mais qui s'est avéré être un grave danger de santé publique en raison de ses risques cancérogènes. Le sujet de l'amiante avait commencé à faire polémique au Maroc concomitamment avec la publication en 1996 en France d'un rapport incendiaire par l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) annonçant un bilan de guerre (100.000 morts à 2025). Jusqu'à cette année, il n'y avait cependant pas assez d'éléments empiriques pour étayer les soupçons dans le contexte marocain. Le 18 juillet 1996, les premières révélations seront publiées en exclusivité sur L'Economiste (non sans s'exposer dans la foulée à des représailles commerciales de la part d'un des principaux producteurs) qui s'appuiera pour cela sur les données d'une thèse soutenue à la faculté de médecine de Casablanca (encore fallait-il y penser!) et d'informations recueillies en off auprès du LPEE. Plusieurs autres articles suivront éclairant l'opinion publique et continuant de nourrir le débat. Les efforts de L'Economiste dans le processus de conscientisation ne seront pas vains. Quatre ans plus tard, un projet de décret relatif à la protection des travailleurs exposés aux poussières d'amiante est enfin adopté.





Comment L'Economiste a accompagné

■ Le grand retour à l'UA

«Il est beau le jour où l'on rentre chez soi, après une très longue absence! Il est beau le jour où l'on porte son cœur vers le foyer aimé! L'Afrique est mon continent et ma maison».

C'est un discours fort en émotion que le Roi Mohammed VI a prononcé lors du Sommet de l'Union africaine à Addis-Abeba en 2017. Il a marqué le retour officiel du Maroc à l'Union africaine, après plusieurs années d'absence. Il s'agit aussi d'une consécration de la politique africaine menée par Rabat depuis plusieurs années.

Depuis 2000, le Maroc a conclu près d'un millier d'accords avec les pays africains. Le secteur privé s'est également greffé sur cette politique.

Les entreprises marocaines sont désormais implantées dans différents pays subsahariens. Cette dynamique a permis le lancement de projets structurants pour les pays du continent, à l'image du projet du Gazoduc africain atlantique, initié en partenariat avec le Nigeria.



(Ph. MAP)

Le fil conducteur de cette politique africaine du Royaume a été clairement annoncé par le Souverain lors de son discours devant l'assemblée de l'UA: «le Maroc partage ce qu'il a, sans ostentation».

■ Réforme de la Constitution

C'est l'un des événements les plus marquants de la dernière décennie. La réforme de la Constitution est intervenue dans un contexte marqué par les manifestations du Printemps arabe. Au Maroc, le Mouvement du 20 février a remis sur la table une série de revendications, liées notamment au renforcement de la démocratie et à l'amélioration des conditions de vie. Le 9 mars 2011, le Roi prononce un discours dans lequel il annonce le lancement d'un processus consultatif pour la refonte de la loi fondamentale. Le texte, approuvé par référendum, octroi des pouvoirs plus élargis au chef du gouvernement et au Parlement. Les élections de novembre 2011 ont permis l'accès au pouvoir du PJD, qui va diriger le gouvernement durant 2 mandats.



(Ph. MAP)

© MAP

les grands moments du Maroc

■ La régionalisation en marche

(Ph. MAP)



La restructuration de l'architecture territoriale est l'un des principaux chantiers durant les dernières années. Lancée dans le sillage de la réforme constitutionnelle, le processus de régionalisation avancée a permis d'accorder des pouvoirs

élargis aux territoires, dans le cadre d'une approche basée sur l'indépendance et la solidarité entre régions.

Des Fonds spéciaux sont mis en place pour favoriser de résorber les disparités territoriales. Les présidents des Conseils régionaux disposent désormais d'attributions

plus larges, et surtout de moyens pour assurer le développement local.

Le premier mandat des nouveaux Conseils de région a été marqué notamment par la mise en place des Plans de développements régionaux, l'un des principaux

mécanismes de mise à niveau territoriale. Aujourd'hui, c'est l'implémentation de la Charte de déconcentration qui est attendue pour accompagner cette dynamique, en favorisant le transfert des pouvoirs des administrations vers leurs dé-membrements locaux.

■ Le Forum de Paris Casablanca Round: De grands débats, des guest-«stars»

En janvier 2010, pour la première fois depuis sa création, le célèbre Forum de Paris «délocalise» une journée de réflexion tout aussi exceptionnelle en dehors de la France. Initié par le Forum de Paris et L'Economiste, en partenariat avec les groupes CDG et OCP, le «Casablanca Round» s'est penché cette année-là sur les solutions à décliner dans l'après-crise. Deux ans de travail sont ainsi couronnés par la tenue au Maroc d'une des plus prestigieuses rencontres internationales. Mais il ne s'agit pas de faire un coup et disparaître. Le groupe Eco-Médias comme son partenaire le Forum de Paris (dont le fondateur est Albert Mallet), ont voulu inscrire «Casablanca Round» dans la durée et en faire un rendez-vous



(Ph. L'Economiste)

annuel d'échanges et de débats. En 2011, c'est la naissance du Forum de Paris Casablanca Round. Pendant plus de 7 ans et chaque année, l'événement fait salle comble et accueille un millier de personnes, le gotha du milieu des affaires, du monde politique, des économistes, consultants, chercheurs et intellectuels. Différentes guest-stars étaient aussi au rendez-vous comme DSK, Ana Palacio, Hubert Védrine, Jean-Pierre Chevènement, José Piqué et bien d'autres.

Différentes thématiques y ont été débattues telles que construire l'après-crise (2010), sécuriser la croissance (2011), les bouleversements politiques et les défis économiques (2012), les multiples facettes du chaos (2013), le devenir du monde (2014)...



Du 1er Mac aux réseaux sociaux,

Aujourd'hui, premier site internet d'actualité économique au Maroc, avec environ 1,6 millions de visiteurs chaque mois sur la dernière année, le journal en ligne est classé comme la plus grande base de données économique d'Afrique par la Banque mondiale en 2008. Il connut un pic de popularité durant le confinement avec une moyenne de 3,5 millions de visiteurs par mois. A l'occasion de ses 30 ans, L'Economiste annonce le lancement de la nouvelle interface de son site internet qui sera disponible à partir du lundi 1er novembre. Plus ergonomique, interactif, convivial, avec un espace dédié pour les abonnés, le véritable pionnier du numérique se lance un nouveau défi pour être toujours plus proche de ses internautes et à la pointe de la technologie. Rétrospective des différentes phases numériques qui ont marquées l'histoire du journal économique du Royaume sur la toile.

■ Stratégie multimédia globale: 5 ans d'archives sur CD-ROM

Après le journal papier dans les kiosques, c'est à partir de 1996 que

l'ambition de L'Economiste a été d'être la référence de l'économie sur tous les supports, notamment via l'utilisation d'un CD-ROM. Cet outil, qui fut le plus adapté à l'ère du multimédia de l'époque apparut dès les débuts d'internet au Maroc. En effet, il s'agissait d'une véritable source d'information intégrant la mémoire du journal papier sur 5 années. Cela permit ainsi à L'Economiste d'être le précurseur dans l'aventure électronique qu'elle a débuté. Le CD-ROM fut mis sur le marché dès 1997.

«Malika, cherchez-moi l'article de L'Economiste qui révélait la stratégie de notre concurrent!

- Tout de suite, Monsieur?
- Malika, l'article!
- Je l'avais découpé, je l'ai perdu!
- Je vous ai dit de garder toute la collection de L'Economiste!
- Mais il faudrait tout un placard!

Qui n'a pas découpé, photocopié, perdu un article ou sa date? Qui n'a pas voulu constituer un dossier pour un projet, une étude? Heureusement, les nouvelles technologies de l'information (NTI pour les initiés) sont arrivées dès 1996 ». (Cf.leconomiste.com, édition du 31/10/1996).

Ainsi était présente cette innovation à sa parution.

Si l'on revient au début du numérique au sein du Maroc, tout commença par l'apparition d'un CD-Rom sur l'œuvre de Sa Majesté le Roi et un CD-Rom fiscal regroupant toute la législation en la matière. Ce sont d'ailleurs les concepteurs de ce dernier, Artemis Développement Multimédia, qui ont aidé L'Economiste à être précurseur dans cette aventure électronique.

«Rappelons au passage que les grands de ce monde multimédia avaient opté pour un partenariat. Par exemple, pour développer la banque à domicile, Microsoft, éditeur de logiciels, travaillait en partenariat avec ATT pour le réseau, Chemical Bank pour les finances et Visa pour les cartes ». (Cf.leconomiste.com, édition du 31/10/1996). Le rassemblement des «archives» était donc rendu accessible au lecteur qui pouvait, sur la toile, avoir le loisir de lire, sur son écran, le numéro en cours.

L'ambition était d'enrichir son offre par de nouveaux services. «Notre intention n'est pas de succomber à une mode.» (Cf.lecono-

miste.com, édition du 31/10/1996). L'Economiste n'avait pas de complexe technologique. Ce fut le seul journal à avoir autant investi, sur le CD-Rom, qui a coûté près de 800.000 DH; une grosse pomme pour l'époque.

Déjà, pour sa création, L'Economiste avait investi, en termes d'équipement, plus de 260.000 DH en postes de montage et câblage à l'époque.

■ 1997 à 2000: Le premier site internet a été créé

Parallèlement à ce stock d'informations, L'Economiste s'est lancé dès la fin de l'année 1996 dans la création de son tout premier site internet. En effet, fort de son expérience dans le domaine du multimédia, le journal relève le défi d'être toujours le pionnier dans le digital. Il s'agissait d'un site statique avec de nouveaux services. Véritable innovation pour le monde de l'information à l'époque, ce site sans base de données offrait la possibilité de lire le journal sur son écran, le Smartphone n'existait pas. Chaque nouvelle édition était ainsi actualisée au jour le jour. Le journal en ligne

Un nouveau look pour le site

L'ECONOMISTE

S'ABONNER

SE CONNECTER

🏠 ⚡ L'Édito Économie Entreprises Analyse Société De Bonnes Sources Finances Régions Dossiers Compétences & Innovation Politique Médias Archives 🔍



El Jadida
Des locomotives et leur essaimage
Dossier El Jadida
Les grandes villes pour la relance
L'ECONOMISTE

Flash Infos & nbp;



Éducation: ce que propose le PLF-2022 +



La BVC finit sur une très petite hausse +



Covid 19: Un pass vaccinal provisoire après la première dose +



Economie

Emploi des femmes: Gagner 10 points d'activité perdus en 20 ans, sacré défi!

Avec 80% de femmes inactives, le Maroc marche sur un seul pied! A fin 2020, à peine 19,9% des marocaines en âge de



L'Édito



Pass

Par Dr Mohamed BENABID
Le 22/10/2021
Le pass vaccinal s'invite dans quelques jours pour un débat qui s'annonce chaud au Parlement. L'entrée en vigueur, controversée, du dispositif mérite, il est vrai, moult...

➤ Lire La Suite...

la saga du numérique

se répartissait par rubrique et le format du site était le langage HTML avec le nom de domaine suivant : leconomiste.press.ma. Des forums de discussion avaient également été mis en place pour les séminaires afin de créer des liens avec les lecteurs.

«Le site Internet de L'Economiste (investissement de 120.000 DH la première année) était consulté d'Europe, des USA, du Canada, et même de l'Ile Maurice. Ici c'est un Marocain installé dans une université texane qui nous écrit, là c'est un commerçant qui nous demande des informations sur la production de fleurs ou de safran. Le commerce électronique est sur la voie, et L'Economiste s'est positionné: spécialiste de l'information économique, il veut demeurer le support privilégié». (Cf.leconomiste.com, édition du 16/10/1997 - illustrant cette révolution numérique de l'époque.)

Dans la continuité de ce projet web, un serveur téléphonique fut créé donnant les cours de la bourse et un bulletin d'informations au téléphone. Une «Direction du Développement» a été dédiée pour diversifier les contenus.

■ 2000: Création du site dynamique et son moteur de recherche

C'est donc dès 2000 que L'Economiste abandonne le support CD-ROM pour s'impliquer entièrement dans la vitrine de sa version papier sur la toile. Toute la base d'archives de presque 10 ans est mise en ligne. Pour se faire, un nouveau nom de domaine voit le jour: Leconomiste.com et les articles sont disponibles et accessibles à partir d'un moteur de recherche. Véritable bibliothèque numérique permettant ainsi grâce à sa base de données, de constituer des dossiers d'entreprise ou des recherches universitaires. Il reprit l'intégralité du journal vendu en kiosque, avec des innovations graphiques : plus de couleurs et d'images avec une certaine touche de sobriété. Son adresse, à connotation internationale traduisait la volonté du quotidien de s'engager encore plus dans Internet, qu'il voit dès cette année 2000 comme l'outil d'information et de travail des prochaines années. En termes de mise à jour, le journal était mis en ligne sur le Web le matin même. Le deuxième service mis sur le Web a été la recherche dans les archives par mot-clé. Auparavant, ceci n'était possible que via l'utilisation du CD-Rom, qui a connu trois versions successives. Ce moteur de recherche permit alors d'élargir les recherches avec les «points-clefs» (en chapeau ou en gras au début de l'article). Ainsi que de manière exhaustive, dite «full texte». Les articles étant affichés par ordre chronologique. L'Economiste reste à ce jour le seul journal à avoir compiler tous ses articles depuis le jour de sa création.

En l'an 2002, le site internet dynamique connaît un relooking avec un changement de design et notamment la création d'un nouveau logo encore plus proche de la vision économique du journal.

■ 2012: passage au langage CMS

Le 15 janvier 2011, la nouvelle version du site web de «L'Economiste» a été lancée. Une version plus «in» et plus aérée pour accompagner l'évolution constante des technologies de l'information et rester toujours proche des internautes et des lecteurs.

En l'an 2012, c'est l'apparition du langage CMS permettant ainsi le développement spécifique pour la gestion des contenus qui vit le jour. La migration d'un système classique de IBM (DB2) à un système de gestion de base de données actuel (MySQL) a permis une certaine autonomie au journal. En effet, à partir de là, l'équipe informatique et les webmasters n'ont plus besoin de prestataires. Ils gèrent cette intégration de contenus et mettent à jour le site à leur guise.

■ Réseaux sociaux et application mobile: au cœur du digital

L'Economiste crée le 1 novembre 2011 sa page sur le réseau social Twitter (171.600 abonnés). Ce sera le début d'une volonté, toujours maintenue, de prendre en compte les nouveaux usages de lecture de l'information et d'aller là où les lecteurs sont, pour diffuser les contenus produits par les journalistes. L'Economiste est depuis, en interaction directe avec les internautes. Suivront ensuite les arrivées sur Facebook en 2012 qui comptabilise actuellement 174.476 abonnés, Instagram, ou dernièrement sur LinkedIn (2021). Les productions de L'Economiste sont ainsi suivies quotidiennement par plusieurs millions de personnes sur ces différentes plates-formes.

En septembre 2015, la version mobile du site de L'Economiste est disponible sur tous les Smartphones. Comme sur le site Web classique, l'internaute peut à partir de son téléphone accéder à l'ensemble des articles publiés sur la version papier. Soit une manière plus agréable de consulter le contenu du journal, à portée de main.

Début 2020, les articles de l'Economiste du jour et les archives sont réservés aux seuls abonnés.

Dès le 1er novembre 2021, le nouveau site internet sera mis en ligne. Avec la même adresse mais de nouvelles fonctionnalités. Plus moderne avec un relooking qui suit la tendance en termes de design des sites d'informations, le site pourra mieux servir les abonnés grâce à sa rubrique dédiée. Un environnement nettement amélioré pour se connecter ou s'abonner. De plus, un nouveau format de la newsletter verra le jour très prochainement avec une distinction pour les articles réservés aux abonnés et les articles «flash». Encore un grand pas pour L'Economiste dans le renforcement de sa visibilité grâce au digital dont il a toujours été le pionnier au Maroc. □

Fanny DARD

Le Macintosh Classic est l'un des premiers ordinateurs lancés dans les années 90 par Apple. Doté d'un éditeur classique et d'un des premiers outils WOS (Timbuktu) permettant la connexion et l'échange de données dans un réseau local. Dans les années 90, L'Economiste était l'un des premiers journaux à équiper sa rédaction avec ces machines.

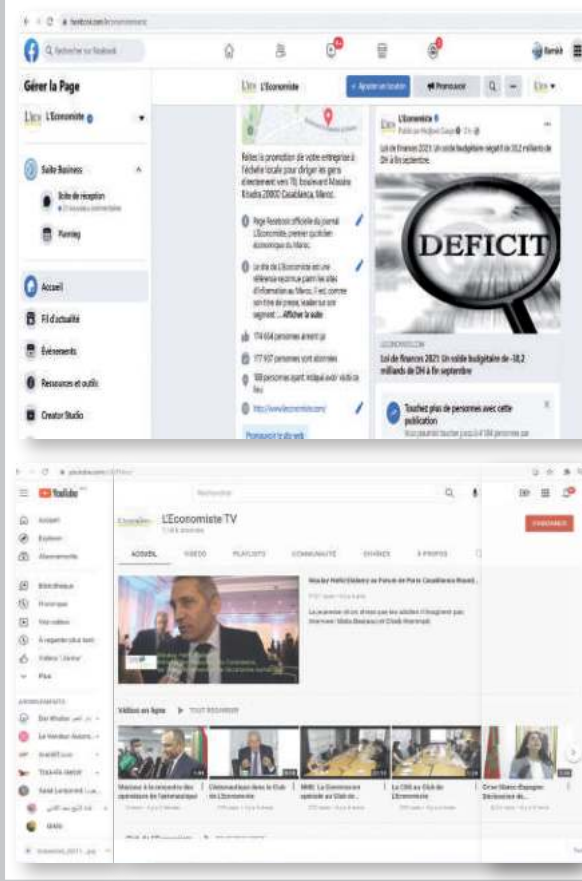


Avec l'ère Internet et navigation, Apple développe un ordinateur ouvert aux produits Microsoft notamment MS Office pour la rédaction et Internet Explorer pour la navigation. Dès l'année 2000, la rédaction de L'Economiste avait déjà migré vers cette nouvelle plate-forme.

Ce PC a été importé de l'étranger par L'Economiste en 1996. Il marque le début de l'aventure de de notre journal dans le multimédia et l'Internet. La Rédaction était déjà équipée par l'un des premiers PC Multimédia branché sur Internet avec une ligne RTC (connexion par modem).



En 1997, L'Economiste lance déjà son premier CD-ROM avec toutes ses archives numérisées et faciles d'accès grâce à son moteur de recherche intégré et ses options d'impression.





Une journée au cœur de la



Bienvenue à la rédaction de L'Economiste. Une véritable fourmière industrielle, certifiée ISO, où l'information brute est transformée en analyse, où les téléphones sonnent, où les claviers crépitent jusqu'à n'en plus finir... C'est tous les jours le «bouclage» et tous les jours (ou presque) on «divorce» entre 15 et 17h00 pour mieux se retrouver le lendemain. C'est cela toute l'exaltation du scoop à décrocher, de la page à concevoir selon ses moindres détails. Mais aussi gagner du temps encore

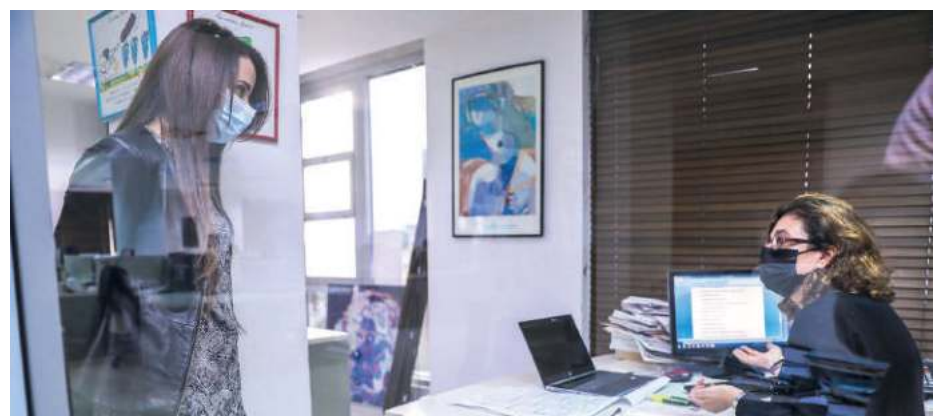
et encore. C'est le même souci dans chaque département, seulement la pression est plus intense au service technique, en bout du process, car c'est là que le plus gros du travail reste à faire. Le journal est organisé comme une véritable entreprise, avec ses fonctions, ses procédures, à la mécanique complexe mais bien huilée, forte de sa trentaine de journalistes, encadrés par ses chefs de service, ses correcteurs, ses infographistes, et toutes les autres compétences qui veillent chacune au grain.

■ 8h30, tout le monde sur le pont: La conférence de rédaction



La journée démarre avec la réunion ou conférence de rédaction avec le menu du jour. Les journalistes débattent pour enrichir leurs articles. Pendant 45 minutes, on déroule le programme de la journée. Le Rédacteur en Chef, Dr. Mohamed Benabid et la Secrétaire Générale de la Rédaction, Meriem Oudghiri, écoutent, discutent, arbitrent et imaginent déjà les sujets qui iront en Une, cette fameuse vitrine du journal. Depuis mars 2020 et crise sanitaire oblige, les conférences se déroulent en petit comité avec un roulement des équipes en télétravail.

■ 9h15: Le «chemin de fer»



Une fois validés, les sujets du jour sont consignés sur un «chemin de fer» qui indique l'auteur de l'article, le format, les illustrations, l'heure de remise des copies. Le «chemin de fer» permet de fabriquer le journal, comme un plan pour un chantier. La Secrétaire Générale de la Rédaction veille, en collaboration avec le Rédacteur en Chef, au bon déroulement de la rédaction des articles (avec l'ensemble des chefs de services) et à leur montage jusqu'à leur envoi à l'imprimerie. Tout doit être calculé à la minute près. Le «chemin de fer» est «vivant» et évolue jusqu'à l'heure du bouclage.



rédaction de L'Economiste



■ 9h30: Mise au point commerciale

Quelle que soit son évolution depuis 30 ans, la Rédaction de L'Economiste n'est jamais revenue sur le principe de l'indépendance par rapport à la fonction commerciale, qui, elle, vend l'espace publicitaire. Les deux services sont d'ailleurs logés à des étages différents. Mais une réelle communication existe entre eux, sans

empiétement. C'est Sandrine Salvagnac, directrice commerciale et marketing, qui coordonne l'action de prospection et les commandes des annonceurs et des agences de publicité avec toute son équipe. Samira Tamda (à gauche), assistante commerciale, joue le rôle de relais entre le service commercial et la rédaction pour la mise en place des espaces publicitaires.



Réunion de débriefing de l'équipe commerciale

■ 9h30: Au travail!



Un silence religieux règne tout au long de la matinée: les journalistes sont concentrés sur leurs écrans. C'est la course contre la montre pour finaliser les articles, avant leur mise en page. Après correction, le tout est



transmis à la rédaction en chef et au secrétariat général pour une ultime validation. A mesure que l'heure du bouclage approche, la tension monte car les rotatives de l'imprimerie attendent... et les lecteurs aussi!

-12h00: Des mini-réunions tout au long de la journée pour faire le point



L'information change et évolue au gré des événements. Des petits pointages et mises au point sont nécessaires pour finaliser et enrichir les articles.



Une journée au cœur de la

■ 12h à 14h: La PAO s'active!



Les articles rédigés par les journalistes sont corrigés par leur chef de Rubrique avant de passer au service correction pour ensuite être acheminés au service «Fabrication». Ici, les infographistes montent les articles sur leurs écrans pour réaliser les pages, qui au fur et à mesure sont flashées et envoyées à l'imprimerie. Mettre en pages, c'est faire un travail sur chaque article pour le mettre en forme et prévoir tous les éléments nécessaires à son identification et à sa compréhension. Là aussi, tout est millimétré avec les gabarits, les couleurs, les illustrations à réaliser, les photos à placer...du sur-mesure.

■ La traque aux fautes



Féru de grammaire et d'orthographe, les correcteurs, stylos à la main, traquent les fautes de syntaxe et de grammaire et la coquille: la grande hantise de tous les journaux. Tout est relu jusqu'à la moindre virgule. Un vrai travail de fourmis.

■ 13h à 16h: Les pages sortent «du four»....

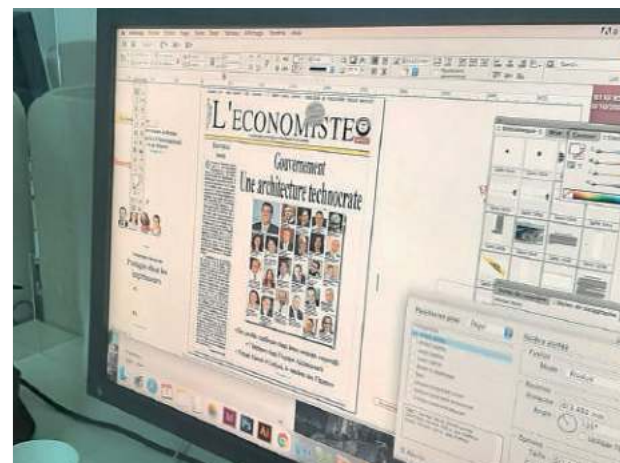


Après le montage et les premières corrections, les pages sont revues plusieurs fois s'il le faut. Un véritable contrôle qualité est enclenché et pas de place à la négligence! □

■ 16h45: La «Une», la vitrine du journal

Au service «Fabrication», grande concentration sur la «Une». Le titre principal («Une tête») est déjà décidé et l'illustration choisie (caricature, photo, infographie). C'est le moment des choix décisifs en matière de hiérarchie des informations et de formulation des titres. Seuls des événements majeurs peuvent conduire à repousser l'heure du bouclage, au risque de retarder l'impression et la distribution.

Ce jeudi 7 octobre (sur la photo) est spécial: depuis le matin, c'est l'effervescence et les paris ouverts sur les différentes listes qui circulaient sur les nouveaux membres du gouvernement. A 18h, les premiers noms tombent. C'est parti, tout le monde se mobilise.





rédaction de L'Economiste

■ Les caricatures de Rik



Chaque jour (ou presque), les caricatures de Rik (de son vrai nom Tarik Boudar) font la Une de L'Economiste, au grand plaisir des lecteurs.

A travers de l'humour mordant et satirique, elles sont une autre façon de lire et d'analyser l'actualité. Une manière pour L'Economiste de dénoncer ou de saluer les travers et les avancées du Maroc.

■ Les archives, la mémoire vivante

Saïda Sellami, Documentaliste et chef des photographes, veille au grain sur la plus grande base de données d'archives médias existante au Maroc. Dans une pièce spécialement aménagée, un exemplaire unique de L'Economiste depuis 30 ans est préservé sous format papier. Chaque édition est consultable sur le net, via le site www.leconomiste.com.



17h30: L'impression démarre

Tout au long de la journée, les pages montées et envoyées par internet à l'imprimerie à travers une ligne spécialisée. C'est tout un processus industriel et technique qui démarre au sein d'Eco Print, située à Aïn Sébâa. En fonction du nombre de pages, l'impression peut durer environ 2 heures. Il s'agit d'un des dernier maillon de la chaîne. Durant le tirage, les techniciens récupèrent des exemplaires pour en contrôler le rendu. Les journaux sont ensuite emballés pour être expédiés et diffusés partout au Maroc par la société de distribution.



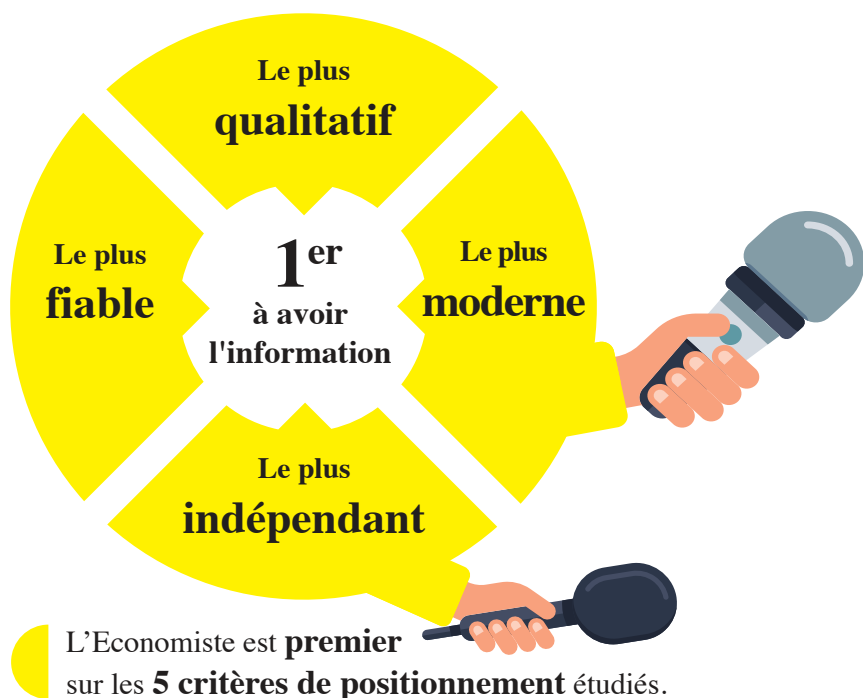


Lecteurs de L'Economiste,

Mieux vous connaître, vous - notre communauté de grands Lecteurs - c'est être en capacité de nous adapter en continu à vos habitudes de lecture, de coller à votre style de vie, de répondre encore plus et mieux à vos attentes personnelles et professionnelles tant en termes de contenus que de supports de lecture. La dernière étude, menée il y a quelques mois, met notamment en évidence la confiance que vous nous portez en tant que média Presse sur 5 grands critères

évalués, votre niveau de satisfaction, vos habitudes de lecture, mais aussi le profil des lecteurs et lectrices de L'Economiste. Ces quelques résultats vous sont livrés ici et constituent, pour l'équipe de L'Economiste, le point de départ d'une réflexion de fond dans le cadre de notre politique d'amélioration continue. Notre maison, aujourd'hui trentenaire, se projette avec vous dans le futur de l'information.

L'Economiste, l'info à la source



plus des **3/4** des personnes interrogées considèrent la presse papier **indispensable** et la place comme **1^{er} canal d'information**.

Jamais sans mon Economiste !

Parce qu'une information fiable et de première main est un outil de travail jugé indispensable par les cadres, dirigeants et leaders d'opinion, vous placez la Presse papier en tête des canaux d'information. Et L'Economiste figure en haut de votre classement en termes de qualité, de fiabilité, d'indépendance, de modernité et de primeur de l'information. Vous êtes fidèles à la presse en général et à L'Economiste en particulier.

Comment nous lisez-vous ?



Durée moyenne de lecture, près de **30 minutes**.



des lecteurs interrogés lisent L'Economiste **le matin**.



des lecteurs interrogés lisent L'Economiste **au bureau**.

Plutôt le matin et souvent au bureau

Parce que vous avez l'habitude de lire L'Economiste le matin et, pour une grande partie d'entre vous, plutôt au bureau, nous mettons à votre disposition une formule d'abonnement dédiée aux entreprises. Vous recevez votre exemplaire personnel de L'Economiste avant 9h*, sur votre bureau et vous découvrez en avant-première, dès 6 heures du matin, les articles du jour sur leconomiste.com.

Vous faites partie de la communauté des grands Lecteurs de L'Economiste.

* Casablanca et Rabat, voir conditions d'abonnement à L'Economiste

qui êtes-vous ?

L'Economiste, celui qu'on préfère

Pour vous et avec vous



des lecteurs interrogés sont **satisfaits** ou **très satisfaits** de L'Economiste.



des lecteurs interrogés déclarent que L'Economiste est "**leur journal préféré**".



des lecteurs au format numérique déclarent que leconomiste.com est "**leur site électronique préféré**".

Parce que nous nous sommes inscrits depuis des années dans une démarche d'écoute de nos lecteurs, vous nous gratifiez aujourd'hui d'un niveau de satisfaction dont nous sommes fiers et dont nous pourrions nous contenter. Notre dynamique nous incite à analyser les points d'amélioration et à nous projeter dans de nouveaux chantiers pour plus et mieux d'information. Nous vous laissons découvrir dans les jours et semaines à venir ce que nous construisons pour vous et avec vous.

Lecteurs, qui êtes-vous ?



29% des lecteurs de L'Economiste sont des **Femmes**.



71% des lecteurs de L'Economiste sont des **Hommes**.



des lecteurs de L'Economiste ont **entre 35 et 54 ans**.



des lecteurs de L'Economiste ont **entre 25 et 64 ans**.

Portrait de Lecteur

Parce que chaque lecteur est unique et requiert toute notre attention, nous ne «marketons» pas L'Economiste comme un produit de grande consommation. Ainsi, en analysant votre style de vie, votre niveau d'études ou même vos revenus, nous vous proposons aujourd'hui de partager de nouvelles expériences de lecture parmi lesquelles des suppléments à L'Economiste tels que Automobiles électriques & hybrides, Universités et Grandes Écoles ou également Arts de vivre, Voyages, Horlogerie & Joaillerie...

Vous êtes, Lecteurs et Lectrices de L'Economiste, notre source d'information et d'inspiration.

Votre situation professionnelle



des lecteurs de L'Economiste ont des revenus supérieurs à **25 000 DH**.

1 lecteur sur 2 de L'Economiste a des revenus supérieurs à **12 000 DH**.

1 lecteur sur 10 de L'Economiste est un **chef d'entreprise**.

1/3 des lecteurs de L'Economiste sont des **leaders d'opinion** : dirigeants, cadres supérieurs, hauts fonctionnaires, professions libérales.

1/3 des lecteurs de L'Economiste sont cadres ou fonctionnaires.

Vos études supérieures



des lecteurs de L'Economiste ont un niveau d'instruction **supérieur ou égal à Bac+5**.



des lecteurs de L'Economiste ont **Bac+4 / Bac+5 et plus**.

9 lecteurs de L'Economiste sur 10 ont un niveau d'instruction **supérieur ou égal à Bac+2**.





Des prix pour récompenser

■ Nadia Salah, Khadija Masmoudi, Amin Rboub, Faïçal Faquih, ...
Une 20aine de journalistes et de photographes de la rédaction primés

■ CNN, Victoires de la presse... Des trophées internationaux également dans le lot

Depuis le lancement du Grand prix de la presse en 2002, L'Economiste a cumulé les distinctions. Ses journalistes et photo-reporters ont raflé ainsi près d'une vingtaine de prix, parmi lesquels des trophées internationaux. Des récompenses qui n'étonnent guère, le journal étant connu pour sa réalisation hebdomadaire d'analyses, d'enquêtes et de publi-reportages faisant partie intégrante du cahier des charges de ses journalistes. Retour sur près d'une vingtaine d'années de distinction...



Faïçal Faquih était le premier de la rédaction de L'Economiste à remporter le Grand prix de la presse nationale en 2006, pour son reportage sur l'Oriental. Un travail complet sur la contrebande qui gagnait à l'époque la région, dont le mérite a été de mettre le focus sur la reprise économique de ce territoire laissé-pour-compte. Quelques années plus tard, en 2015, il décroche à nouveau ce prix, cette fois-ci pour son enquête sur la spoliation des biens immobiliers. Un lourd travail entamé dès 2011 et qui a permis de faire

connaître l'existence de ce phénomène au Maroc, mais également sa gravité en termes de dégâts occasionnés et de victimes directement touchées. «C'est un sujet sur lequel j'ai travaillé plusieurs années successives et qui partait d'un étonnement. J'ai été en effet plus que surpris lorsque j'ai découvert que l'on pouvait s'approprier le bien d'autrui en ayant recours à des noms fictifs ou à des noms de personnes décédées pour s'approprier un bien», confie à l'époque le journaliste spécialisé depuis en actualité juridique (Ph. L'Economiste)



En 2005, **Nadia Lamlili** ouvre le bal en remportant le prix CNN de la presse francophone. Un trophée qui lui a été remis lors d'une cérémonie prestigieuse à l'hôtel Safari Park de Nairobi par la Camerounaise Shasha Ndimbie, éditrice indépendante et présentatrice du journal télévisé de la Cameroon Radio Television Corporation (CRTV) pour son article «Quand je serai grand, je veux être migrant». Un écrit paru dans L'Economiste du 21 septembre

2004 qui décrypte avec minutie la psychologie des hommes et des femmes en quête de nouveaux destins. (Ph. L'Economiste)



Pierre Fanneau, directeur général du groupe Le Progrès, remettant à **Nadia Salah**, ancienne directrice des rédactions d'Eco-Médias, le prix de l'Innovation éditoriale décerné au groupe par la Wan-Ifra, la grande association internationale des journaux regroupant plus de 18.000 titres dans le monde. La cérémonie s'est déroulée lundi 5 décembre 2011 à Lyon, siège pour l'Europe de l'Ouest et la région Mena de la Wan-Ifra (Ph. L'Economiste)



Amin Rboub a été récompensé en 2009 pour son reportage intitulé «Voyage au cœur de la vallée des pommes» dans les gorges de Dadès. Une analyse socio-économique complète de cette zone particulièrement enclavée du haut-Atlas, qui lui a valu cette distinction lors de la 7e édition du Grand prix national de la presse. Aujourd'hui, le journaliste occupe entre autres des fonctions de reporter et

s'est spécialisé dans la réalisation d'enquêtes de terrain (Ph. L'Economiste)



«En direct du couloir de la mort» est le titre de l'enquête de **Ilham Boumnade** – journaliste à L'Economiste – qui lui a valu de décrocher le Prix de la presse écrite 2013 face à 37 autres de ses confrères. Un travail portant plus précisément sur le sort des détenus «condamnés à la peine de mort».

(Ph. L'Economiste)



le professionnalisme



C'est en 2012 que la journaliste **Khadija Masmoudi** décroche, à Lyon, le prix du meilleur article francophone de l'année dans le cadre des Victoires de la Presse. Un trophée qui lui a été décerné en récompense à son article sur l'avortement au Maroc, se penchant notamment sur les tabous et l'hypocrisie de ce phénomène. Ce prix, qui regroupait à l'époque pas moins de 18.000 publications dont 3.000 sociétés de médias, est considéré ni plus ni moins comme le plus grand rendez-vous mondial de la presse (Ph. L'Economiste)



Plus récemment, en 2014, **Malika Alami** parvient à remporter avec succès la seconde récompense du Grand Prix de la Presse agricole et rurale pour son article «Fruits et légumes: Pourquoi le Souss perd ses arguments». Seule femme primée à ce concours, la journaliste avait déclaré à l'époque avoir beaucoup appris en écrivant sur le secteur agricole. Le trophée lui a été remis, entre autre, par Aziz Akhannouch et Mustapha El Khalfi, qui occupait respectivement les fonctions de ministre de l'Agriculture et de ministre de la Communication (Ph. L'Economiste)



Le photo-reporter **Abdelmajid Bziouat** (Photo du bas) était l'un des premiers à recevoir le prix de la presse dès ses débuts en 2004. Son travail a notamment permis d'immortaliser le séisme d'Al Hoceima. Quelques années plus tard, c'est au tour d'**Ahmed Jarfi** (aux côtés de Abdelmounaïm Dilami, ancien PDG du groupe Eco-Médias), également photographe pour le compte du groupe, de recevoir à deux reprises – en 2007 puis en 2010 – le précieux sésame

(Ph. L'Economiste)



Youness Saad Alami remporte en 2015 le Grand prix de la Presse agricole et rurale pour son article «Devenez fermier, berger, maître-fromager... pour quelques jours de vacances». Ce travail avait obtenu 100% des voix dès le 1er tour. Les 8 membres du jury ont voté en sa faveur. Une récompense décrochée lors de la 2e édition du Grand prix de la Presse agricole et rurale, qui s'est tenue à Meknès en marge du 10e Siam. Le prix a été décerné par le ministre de l'Agriculture de l'époque, Aziz Akhannouch, et Mustapha El Khalfi, ministre de la Communication de l'époque (Ph. L'Economiste)

30 ans, 3 Coupes du Monde

1994, 1998, 2018 ... dans cette édition spéciale des 30 ans de L'Economiste, nous ne pouvions pas passer à côté des trois participations du Maroc à la Coupe du Monde. L'édition de 1994 qui s'est déroulée aux Etats-Unis fut la pire de toutes. Malgré un onze bourré de légendes à l'instar de Mustapha Hadji et Noureddine Naybet, les lions ont goûté à l'amertume de l'élimination dès la phase de pool. Le Maroc perd les trois seuls matchs qu'il avait disputé lors de sa participation. La première défaite fut contre la Belgique (0-1), la deuxième et la plus tragique contre l'Arabie saoudite (1-2), et enfin contre les Pays-Bas (1-2).

En 1998, en France, bien que la sélection nationale n'ait pas pu faire autant que la dream team de Mexico 86 et se qualifier au second tour, celle-ci va néanmoins marquer les esprits. Lors de la première rencontre, les marocains seront tenus en échec par les norvégiens (2-2). En dépit de ce nul, Mustapha Hadji va marquer un but d'anthologie. Lors de la deuxième journée, les marocains s'inclinent contre le Seleçao (3-0), sans doute pour avoir trop



1994, les lions de l'Atlas entraînés par feu Abdellah Blinda, vont perdre leurs trois matchs contre la Belgique, les Pays-Bas et l'Arabie Saoudite (Ph. AFP)



1998, grande déception pour le légendaire Bassir et ses coéquipiers. Leur nette victoire contre l'Ecosse ne leur permettra pas de se qualifier au second tour (Ph. AFP)



2018, les marocains quitteront le 1er tour en dépit d'une génération talentueuse. Néanmoins, le match épique contre la redoutée Roja espagnole fera office de quasi victoire (Ph. AFP)

adulé les brésiliens. Comptant sur la chance, les hommes d'Henri Michel n'avaient plus d'autre choix que de gagner contre l'Ecosse et espérer une défaite de la Norvège contre le Brésil. Espoir étouffé, à l'issue d'une défaite suspecte du Brésil contre la Norvège.

Vingt ans après, les marocains font leur grand come back dans la Coupe du Monde. En 2018, la participation du Maroc avait fait forte impression malgré la disqualification. En effet, si l'équipe nationale avait été la première à avoir été officiellement éliminée de la compétition, ce sera la tête haute.

A lui seul, le match nul contre la redoutée Roja, fera office de victoire. □

Matar BENSALMIA

Les grandes étapes du groupe Eco-Médias

Eco-Médias est le premier groupe d'information du Maroc. C'est une entreprise privée qui compte dans son capital des investisseurs institutionnels, des personnes physiques et des cadres dirigeants de l'entreprise. Le groupe publie les deux quotidiens de référence du pays, L'Economiste et Assabah et diffuse une radio «Atlantic Radio» sur une couverture nationale. Le siège social est situé à Casablanca (Maroc) au 70 Bd. Al Massira Khadra. Outre un bureau permanent à Rabat, Eco-Médias dispose de correspondants dans plusieurs villes du Maroc et dans les principales capitales mondiales.

■ L'histoire:

- **1991:** En octobre sort le tout premier numéro de l'hebdomadaire L'Economiste, qui paraît alors tous les jeudis.

- **1996:** L'Economiste est un des premiers journaux au monde à compiler tous ses articles sur CD-Rom.

Le journal en kiosque est mis en ligne et L'Economiste est le premier site marocain consulté. Par ses archives, il est aujourd'hui la plus grosse base de données du pays sur Internet.

- **1998:** L'hebdomadaire L'Economiste devient quotidien en octobre.

L'imprimerie Eco-Print est lancée. Depuis 2012, la troisième rotative, plus performante, permet d'augmenter la capacité de tirage en quadrichromie avec un meilleur rendu des couleurs.

- **2000:** En avril, le groupe Eco-Médias crée le premier quotidien indépendant non partisan en langue arabe: Assabah.

- **2004:** L'Economiste est certifié par le Bureau Veritas ISO 9001 version 2000, et la certification sera renouvelée tous les 3 ans (2007, 2010 et 2013, puis en ISO 9001 version 2015 en 2016 et 2019) permettant ainsi à L'Economiste de s'inscrire dans une démarche de satisfaction client.

- **2005:** Le Prix de L'Economiste est remis pour la première fois. Il récompense des recherches validées par des établissements publics ou privés avec pour objectif d'encourager la recherche académique sur l'économie marocaine, ses secteurs et ses entreprises.

- **2006:** En novembre, le nouveau siège social du Groupe est inauguré au 70 boulevard Massira Al Khadra à



Casablanca. Le Groupe Eco-Médias lance sa radio. Le 5 novembre, Atlantic Radio émet pour la première fois sur la bande FM.

- **2008:** Le Groupe Eco-Médias crée l'Ecole Supérieure de Journalisme et de Communication de Casablanca (ESJC).

- **2009-2010:** Après Casablanca et Rabat, Atlantic Radio étend sa diffusion aux villes et régions de: Tanger, Marrakech, Fès, Meknès, Essaouira, Safi, Agadir, Tan Tan et Guelmim.

- **2013:** Le Groupe Eco-Médias lance L'Economiste du Faso qui sort son premier numéro en mars. L'hebdomadaire paraît le lundi. Il est formaté sur le modèle de L'Economiste, conçu au Faso et imprimé sur les rotatives d'Eco-Print.

- **2016:** L'Economiste a 25 ans, Assabah 16 ans et Atlantic radio 10 ans.

Le Groupe conforte ses positions de médias leaders sur ses segments respectifs. L'ESJC signe des partenariats avec les universités de Nice et de Barcelone.

- **2017:** L'Economiste lance la nouvelle version de son site internet. Plus ergonomique, celle-ci permet la consultation des contenus sur tout support électronique et en optimise l'affichage.

- **2019:** L'ESJC renforce ses partenariats à l'international en signant un partenariat d'échange avec The King's College of New York (USA) et le Cégep de Jonquière au Québec (Canada).

- **2020:** Le groupe Eco-Médias est racheté par la holding Trispolis qui détient désormais 71% du capital.

■ Les marques du groupe:

L'Economiste:

L'Economiste est le premier quotidien francophone du Maroc et le premier quotidien économique. Il est publié du lundi au vendredi. Tous ses articles sont mis en ligne sur www.leconomiste.com.

Assabah:

Assabah est le quotidien arabo-phon leader en sport, politique et faits sociaux. Il est publié du lundi au samedi. Toutes les actualités d'Assabah sont disponibles sur le site web Assabah.ma.

Atlantic Radio:

Atlantic Radio est une station de radio bilingue dont la signature est «Musique, Info, Eco». Sa couleur musicale est dominée par les goldies des années 1950 à ce jour. Elle diffuse un journal toutes les demi-heures, alternativement en français et en arabe, ainsi que des émissions interactives. Tout le contenu et les émissions d'Atlantic Radio sont

disponibles en direct et en podcast sur www.atlanticradio.ma.

■ Les filiales du groupe:

Le groupe Eco-Médias possède sa propre imprimerie, **Eco-Print**, avec trois rotatives. Sa filiale **Eco-Studies**, est créée en 2008 avec l'Ecole Supérieure de Journalisme et de Communication (ESJC) à Casablanca. Sa mission est de former les étudiants aux métiers du journalisme et de la communication. L'ESJC propose 2 Bachelors en filières francophone et arabophone et un Master francophone. Les programmes sont consultables sur www.esjc.ma. En mars 2013, le titre L'Economiste s'exporte en lançant un hebdomadaire du même nom au Burkina Faso, «**L'Economiste du Faso**». Il est consultable sur www.leconomistedufaso.bf.

■ Engagement & Responsabilité sociale:

Eco-Médias est un groupe pluri-médias et bilingue et est une entreprise citoyenne: ses comptes sont audités et publiés chaque année et il participe activement à la vie de la communauté en sponsorisant de nombreuses activités caritatives et artistiques (Academia, Orchestre Philharmonique, les grands Festivals de musique et de cinéma).□



Calendrier d'examen
d'accès à l'ESJC
2021/2022
Filières francophone
et arabophone

Inscriptions ouvertes: Date limite du dépôt de dossier le vendredi 10 septembre

Epreuves écrites: Lundi 13 septembre
De 10h à 11h : Questionnaire de culture générale
De 11h30 à 13h30 : Dissertation en français ou
en arabe, selon la filière choisie

Epreuves orales: Mardi 14 septembre
De 11h30 à 13h30 : Oral de motivation

Envoi des résultats
par email

Mercredi 15 septembre

Le concours s'adresse aux titulaires
du Baccalauréat toutes séries.

Programme d'échange avec:

